

LETTRE D'INFORMATION DE LA SFES # 227– OCTOBRE 2020

Numéro réalisé avec les contributions de J.F. Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Nous vous envoyons régulièrement la lettre d'information de la SFES. Avec l'entrée en vigueur du Règlement Général de Protection des Données, nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

RENCONTRES VIRTUELLES DE LA SFES SUR LE PATRIMOINE SOUTERRAIN

En ces temps de confinement, les congrès et autres symposiums sont hélas annulés les uns après les autres, les rencontres avec d'autres personnes qui étudient le patrimoine souterrain sont de moins en moins fréquentes et les occasions d'échanger des idées manquent à tous.

Afin de palier partiellement à ces occasions qui nous permettent d'échanger de manière formelle et informelle, nous vous proposons d'organiser une réunion virtuelle, via visioconférence, avec toutes les personnes intéressées par le patrimoine souterrain creusé en France et en Europe. L'idée est de partager des informations variées sur le monde souterrain pendant une ou deux heures (voire plus en fonction du succès de cette initiative) et de permettre un échange entre tous.

Concrètement toutes les personnes qui le souhaitent pourront faire une courte présentation de 5 à 10 minutes sur un sujet donné en rapport avec le patrimoine souterrain artificiel. Nous envisageons deux grands types d'intervention :

- **Un format long** (5 à 10 minutes maximum) pour des présentations de fond sur un sujet donné assez proche d'une présentation conventionnelle telle que l'on en rencontre lors d'un congrès mais assez courte afin de ne pas perdre l'attention des autres participants. La présentation peut concerner une découverte récente, les résultats préliminaires d'une recherche, les premiers éléments d'une fouille archéologique, la présentation de quelques belles photos d'une visite récente, ... Dans la mesure du possible, une courte séance de questions-réponses sera prévue après chaque présentation.
- **Un format court** (2 à 5 minutes maximum) pour partager avec les participants des informations utiles en lien avec le patrimoine souterrain. Il peut s'agir de l'annonce d'un événement à venir, le compte rendu d'une action récente, le recensement ou le compte rendu de lecture d'un livre et/ou la présentation succincte d'un site internet intéressant, ...

L'objectif de cette rencontre virtuelle n'est pas de faire un congrès en ligne, mais de profiter des technologies actuelles pour renouer le contact entre toutes les personnes intéressées par le patrimoine souterrain et recréer du lien en ces temps de confinement. Tout le monde est invité à participer ; que ce soit pour simplement écouter, ou pour faire une intervention qu'elle soit « courte » ou « longue ».

Cette rencontre virtuelle sera organisée le **dimanche 6 décembre 2020 de 10h00 à 12h00** (les heures pourront être revue en fonction du nombre d'inscription). L'inscription est

obligatoire pour tous les participants qu'ils soient actifs (conférenciers) ou passifs (auditeurs). Seules les personnes inscrites recevront un lien et les instructions pour participer à la rencontre. Une bonne connexion internet est recommandée pour profiter pleinement de cette rencontre. L'accès sera simple et ne requerra aucune installation de logicielle.

Les inscriptions (avant le 1 décembre 2020) se font en ligne sur le site internet de la SFES : <https://www.subterranea.fr/rencontres-virtuelles/>

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

Membre individuel 35 euros

Adhésion couple 40 euros

Société 50 euros

Cotisation de soutien 100 euros

Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros

Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros

Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

FACEBOOK

Retrouver la SFES sur le groupe Facebook Les Amis des souterrains

--- PUBLICATIONS – LIVRES ---

LES SOUTERRAINS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, TOME3

Le tome 3 des souterrains de la première guerre mondiale est en souscription. Sa fenêtre prévisionnelle de parution se situe entre décembre 2020 et mars 2021, soit cinq ans après le deuxième volume. Plusieurs explications peuvent être avancées pour expliquer ce (très) long retard mais la principale est... il y a beaucoup trop de pages écrites. Environ 500 pages, rien que pour le texte, soit environ 3 tomes si l'on ajoute les éléments iconographiques !

Il a donc fallu choisir les chapitres, en réserver certains pour le tome 4 et tronçonner les chapitres restant en deux parties.

Voici pour le contenu. Côté contenant, il a été choisi pour ce troisième opus de continuer l'autoédition pour maîtriser les coûts et le délai de publication de l'ouvrage ; et comme pour le tome 2, un infographiste professionnel est chargé du maquetage.

Il sera tout en quadrichromie, et sa couverture sera cartonnée cousue (rigide) tout comme son prédécesseur.

Cet ouvrage est proposé en souscription pour 25 euros jusqu'au 31 janvier 2021, puis il sera au tarif de 35 euros définitivement. Les frais de port sont un forfait de 5€ que ce soit pour la France (lettre verte) ou pour l'étranger. Néanmoins, dans ce dernier cas la Poste stipule que l'envoi est généralement plus long qu'un envoi classique. Nous contacter pour des commandes groupées ou pour les cas particuliers.

Le sommaire prévisionnel du troisième tome (SPGM T3) est encore susceptible d'évoluer en fonction du découpage. Il serait le suivant :

Du creusement au témoignage, partie IIIa : les outils mécaniques utilisés par l'armée française,

Exemple d'utilisation d'un perforateur,

Les débuts du transporteur tronchet,

Les débuts de la perforatrice Thévenot,

Quelques mots sur la géographie et la géologie de la Picardie,

Exemples d'aménagement de creutes par l'armée française,

Quelques mots sur la géographie et la géologie de la Champagne,

Les tunnels français et allemands de la butte du Mesnil, partie I,

Quelques mots sur la géographie et la géologie de la Lorraine,

les tunnels allemands du massif du Mort-Homme, partie I,

les travaux souterrains de la région fortifiée de Verdun, partie I,

Quelques mots sur la géographie et la géologie du massif des Vosges,

Le tunnel français du Sattelkopf.

Pour le commander :

<http://souterrains.vestiges.free.fr/spip.php?article112&fbclid=IwAR2oeaPWVvAH-73EMV9qP7C0gtITxMZBL9-DMqgDHHU82r7FDUbc4GdyTuU>

LES SIMON - DU RÊVE AMÉRICAIN AUX MINES D'ARIÈGE (1892 - 1913)

Auteur : Claude DUBOIS

À la charnière des XIX et XX siècles, les Simon, père et fils, ont été les maîtres de plusieurs recherches et exploitations minières...

Une saga familiale surprenante, assortie d'histoires de mines emblématiques.

Couverture souple, format 15 x 21,

316 pages dont 38 en couleur.

Publications Vox Scriba® 2020

Prix de vente : 25 euros

(frais de traitement et frais de port France inclus)

"L'HOMME QUI MONTAIT À LA CAVE"

Album-carnet de voyage - histoires troglodytes

Textes : Fred Baréty

Illustrations : MAREL

Préface : Régine et Arnaud BARISEEL-PORCHER

Fred Baréty du Nord de la France, médecin et écrivain amateur connaissait peu le Vendômois. C'est par hasard qu'il vient passer une semaine de vacances avec sa femme en 2019 chez Régine et Arnaud Bariseel-Porcher à Lunay dans un de leurs trois gîtes troglodytiques.

De ce coup de foudre immédiat entre le couple des Hauts de France et cette habitation si particulière creusée dans le tuffeau, il en sort un joli livre illustré en 2020, sorte d'ode aux troglodytes Vendômois.

Sûrement sous exploité et pourtant si présent dans notre région, l'habitat troglodytique attire les touristes curieux, une façon originale de découvrir la région. Ce fut le cas de Fred Barety, un heureux hasard qui débouche sur un livre où se mêlent légendes et contes. «Ce livre a été quasiment écrit sur place lors de notre premier séjour pendant l'été 2019. J'avais lu quelques livres sur ces habitations mais je me suis appuyé sur les longues discussions que j'ai pu avoir avec nos charmants hôtes» explique l'auteur. La parole échangée avec ces deux Vendômois passionnés de cet habitat particulier, leurs connaissances sur la rénovation des troglodytes ont amené Fred Barety à écrire ce joli ouvrage au format à l'italienne avec sa charnière en spirale. Marel, une amie artiste de l'écrivain et à la tête de la maison d'édition associative «En Délié(es)» d'où est sorti «L'homme qui montait à la cave» s'est chargée des illustrations en s'inspirant de ce qu'elle a ressenti en lisant le texte. Une interprétation des écrits en somme sous forme d'aquarelles. Fred Barety, poète et romancier (5 romans à son actif) a su transmettre ses émotions dans ce lieu «où lorsque l'on y pénètre on se sent serein et apaisé» comme il aime le souligner.

Extrait de <https://lepetitvendomois.fr/sorties-loisirs/lhomme-qui-montait-a-la-cave/>

ISBN 979-10-96142-12-5

<https://www.endeliees.com/product-page/l-homme-qui-montait-%C3%A0-la-cave-fred-bar%C3%A9ty-marel>

MERVEILLES SOUS RODIN

Ar'site, septembre 2020

L'autorisation de comblement de près de la moitié des trois niveaux de la carrière Arnaudet, pourtant classée en 1986, a été justifiée par la menace d'un effondrement généralisé. Elle fut néanmoins assujettie d'une condition, assurer la sauvegarde de l'accès aux éléments qui avaient justifié le classement (cf. p. 4-5), à la fois après le comblement et pendant le chantier.

L'ouverture de la carrière au public avait en effet été sérieusement envisagée dans les années 2000- 2010, sous diverses formes (cf. p. 6-7), suivie par une étude de faisabilité réalisée en 2011-2012 par Antea pour affiner ce projet (cf. p. 8-9).

Le bureau d'études Egis, chargé de préparer le comblement, a donc effectué un repérage (ci-contre) et veillé à la préservation des fenêtres géologiques, ainsi qu'à leur accès : tous les points d'intérêt géologiques seraient ainsi conservés et resteraient visitables...

Pour ce faire, le projet prévoit un plan ultérieur de sécurisation d'un mini parcours public ainsi que des circuits de visite pour surveillance technique.

Certes, le maire souhaite à juste titre lever quarante ans d'immobilisme et ouvrir la carrière consolidée au public. Mais pas n'importe comment dans la précipitation et la menace d'un danger identifié par des bureaux d'étude puis l'effolement orchestré à partir de 2013 par leurs commanditaires. Le point de départ était la présence d'eau au niveau inférieur (ci-contre dans le cercle), puis l'instabilité potentielle de certains piliers sur la base d'une modélisation numérique aux coefficients de sécurité surévalués.

L'incohérence de l'enchaînement des décisions a généré de nombreuses réactions, dont le 4 pages du comité de Projet Colline Rodin 2020 (janvier 2015), le Cahier Ar'site précédent (mars 2019) ou le bulletin du CSSM, Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon (n°154-155, septembre 2019) dans lequel Denys Millet parle même d'une gestion pour le moins brouillonne et peu respectueuse du droit.

Mais pas en faisant disparaître la plus grande partie des merveilles dissimulées sous le sol, qui ne peuvent se limiter aux quelques points d'intérêt observables au seul niveau supérieur.

D'autant que le fait marquant des années 2010- 2020 est le développement d'une véritable sensibilité géographique et historique du lieu, avec l'association du dessous et du dessus de la colline Rodin (cf. p. 10-13).

Lire la suite de ce cahier spécial sur

<https://www.arsite.info/wp-content/uploads/2020/09/Cahier-Arsite-Merveilles-sous-Rodin.pdf>

DER ERDSTALL

Le numéro 46 (2019) de la revue de nos collègues d'outre-Rhin est paru. Au sommaire :

- Nachruf Dorothee Kleinmann – Regine Glatthaar. P.6
- Erställe, Quellstollen oder unterirdische Anlagen unbestimmter Herkunft? Eine Untersuchung im schweizerischen Mittelland – Helen Wider. P.8
- Der Hades in Kampanien – Frank Heudrof. P. 24
- Mittedmaltericher Erdstall in Klobouky-Bohumilice -Petr Kos. P. 60
- Das Jahr 186 – waren Erdställe Schutzräume vor dem apokalyptischen Sturm? – Otto Cichocki. P. 70
- Ein unterirdischer Gang in Vorholz, Gde. Untergriesbach, Lkr, Passau – Birgit Symader. P. 77
- Edith Bednarik im Gespräch – Robert Bouchal, Eckart Herrmann. P. 82
- Verleihung des Deutschen Preises für Denkmalschutz 2018 an den Arbeitskreis für Erdstallforschung e.V – Heike Gems – Uwe Hinzpeter. P. 91
- 42. Jahrestagung des Arbeitskreis für Erdstallforschung e.V vom 12 bis 14 Oktober 2018 im Kloster Strahfeld bei Roding – Heike Gems. P.97.

Plus d'information sur [www. Erdstall.de](http://www.Erdstall.de)

ARSITE

Le numéro 58 (1^{er} Semestre 2020) de la revue de l'association Arsite est paru. Quelques éléments intéressants au sommaire de ce numéro :

Troglodytes

- Patrimoine iranien
- Monde (Turquie, Espagne)
- France (refuge des Boules, troglodyte, Barry)
- Rocailles
- Coques / Arthur Quarmby (1934-2020)
- Coquillage
- Green Magic Homes, Botekt, Almoe
- Impression 3D (Valenciennes)

Souterrains

- Carrières de la colline Rodin (Meudon)
- Reinventer Paris II
- Groundspace
- Apple

Plus d'informations : www.arsite.info

L'ARCHITECTURE TROGLODYTIQUE COMME PATRIMOINE

Mahnaz Ashrafi

Éditions Ar'site, mai 2020, 256 pages, ISBN 978-2-9572494-0-4

Version papier 30 € • Version numérique de bonne qualité 10 €

La première partie de cet ouvrage dresse une typologie détaillée de l'habitat troglodytique à travers le monde, qui s'appuie sur une documentation – littéraire et iconographique – très riche et approfondie.

Forte de sa remarquable expérience de terrain, Mahnaz Ashrafi, nous présente dans la seconde partie un tableau complet des enjeux, positifs et négatifs, concernant la réhabilitation du patrimoine. Faut-il sauvegarder le patrimoine troglodytique ? Quelle part donner au développement touristique ? Comment s'appuyer sur les dynamiques locales, l'artisanat ? Autant de questions auxquelles Mahnaz Ashrafi apporte des éléments de réponses, des pistes de réflexion et des exemples d'interventions qu'elle a pu mener à bien dans le village iranien de Maymand.

L'auteure

Mahnaz Ashrafi, est iranienne. Elle vit et travaille à Téhéran.

De 2012 à 2019, elle a été la directrice du Centre de recherche pour la conservation des bâtiments et des villes historiques au sein de l'Institut de recherche pour le patrimoine culturel et le tourisme (RICHT).

Mahnaz Ashrafi participe à des recherches et publie de nombreux articles sur le patrimoine architectural, sa sauvegarde et sa mise en valeur. Elle est une grande spécialiste du patrimoine troglodytique.

(à commander à Ar'site)

<https://www.arsite.info/livres/lhabitat-troglodytique-comme-patrimoine/>

--- CONGRES – SYMPOSIUM ---

RENCONTRES VIRTUELLES DE LA SFES SUR LE PATRIMOINE SOUTERRAIN

En ces temps de confinement, les congrès et autres symposiums sont hélas annulés les uns après les autres, les rencontres avec d'autres personnes qui étudient le patrimoine souterrain sont de moins en moins fréquentes et les occasions d'échanger des idées manquent à tous.

Afin de palier partiellement à ces occasions qui nous permettent d'échanger de manière formelle et informelle, nous vous proposons d'organiser une réunion virtuelle, via visioconférence, avec toutes les personnes intéressées par le patrimoine souterrain creusé en France et en Europe. L'idée est de partager des informations variées sur le monde souterrain pendant une ou deux heures (voire plus en fonction du succès de cette initiative) et de permettre un échange entre tous.

Concrètement toutes les personnes qui le souhaitent pourront faire une courte présentation de 5 à 10 minutes sur un sujet donné en rapport avec le patrimoine souterrain artificiel. Nous envisageons deux grands types d'intervention :

- **Un format long** (5 à 10 minutes maximum) pour des présentations de fond sur un sujet donné assez proche d'une présentation conventionnelle telle que l'on en rencontre lors d'un congrès mais assez courte afin de ne pas perdre l'attention des autres participants. La présentation peut concerner une découverte récente, les résultats préliminaires d'une recherche, les premiers éléments d'une fouille archéologique, la présentation de quelques belles photos d'une visite récente, ... Dans la mesure du possible, une courte séance de questions-réponses sera prévue après chaque présentation.
- **Un format court** (2 à 5 minutes maximum) pour partager avec les participants des informations utiles en lien avec le patrimoine souterrain. Il peut s'agir de l'annonce

d'un évènement à venir, le compte rendu d'une action récente, le recensement ou le compte rendu de lecture d'un livre et/ou la présentation succincte d'un site internet intéressant, ...

L'objectif de cette rencontre virtuelle n'est pas de faire un congrès en ligne, mais de profiter des technologies actuelles pour renouer le contact entre toutes les personnes intéressées par le patrimoine souterrain et recréer du lien en ces temps de confinement. Tout le monde est invité à participer ; que ce soit pour simplement écouter, ou pour faire une intervention qu'elle soit « courte » ou « longue ».

Cette rencontre virtuelle sera organisée le **dimanche 6 décembre 2020 de 10h00 à 12h00** (les heures pourront être revu en fonction du nombre d'inscription). L'inscription est obligatoire pour tous les participants qu'ils soient actifs (conférenciers) ou passifs (auditeurs). Seules les personnes inscrites recevront un lien et les instructions pour participer à la rencontre. Une bonne connexion internet est recommandée pour profiter pleinement de cette rencontre. L'accès sera simple et ne requerra aucune installation de logicielle.

Les inscriptions (avant le 1 décembre 2020) se font en ligne sur le site internet de la SFES : <https://www.subterranea.fr/rencontres-virtuelles/>

DU FRONT DE CARRIÈRE À LA STRUCTURE RUPESTRE

Reflet du travail de la pierre
Pise (Italie), 25-26 Mars 2021

L'étude des carrières porte principalement sur la structure de l'extraction et sur les hommes qui y ont travaillé, au contraire des espaces rupestres qui ont souvent été abordés d'un point de vue architectural ou historico-artistique. Néanmoins, l'approche structurelle de ces espaces creusés permettraient de mieux comprendre les hommes ayant œuvré à leur réalisation. Qu'ils soient carrière ou cavité anthropique, ces sites archéologiques ont rarement été intégrés dans les études portant sur leur paysage historique. Rares sont les initiatives qui ont mis le rupestre et les carrières sur le devant de la scène: les colloques de Saint-Martin-le-Vieil organisés depuis 15 ans par Marie-Elise Gardel; les séminaires de recherche "de la carrière aux constructions" portés par le Laboratoire de Médiévisique Occidentale de Paris (LAMOP – Université Paris-Panthéon Sorbonne) depuis 1984; les récentes sessions organisées au congrès de l'European Association of Archaeologists (2017-2019) et celle du congrès de la Société des Archéologues Médiévistes Italiens (SAMI) qui s'est déroulé à Matera en 2018.

L'étude de ces structures pose de nombreux problèmes méthodologiques aux chercheurs : la nature souterraine de certains sites empêche la présence de lumière naturelle comme l'étroitesse des lieux qui crée des difficultés pour les relevés, la présence de déchets et de gros blocs entrave l'observation des fronts de carrière. La conception même du site, souvent perçue comme résultant d'un processus unique, c'est-à-dire réalisée en une seule fois, a occulté pendant des années l'analyse du phasage et de l'établissement de chronologies relatives. De même, les études des processus de creusement ou d'extraction pourtant essentiels pour définir l'économie de chantier (au sens de création d'une architecture ou d'une activité artisanale), l'identification et la qualification des acteurs de ces chantiers et la compréhension de l'organisation des espaces où ces chantiers se sont déroulés restent encore très confidentielles et disparates.

L'organisation de ce colloque vise précisément à s'intéresser aux espaces rupestres et aux carrières, envisagés ensemble comme lieu où s'expriment des savoir-faire et un artisanat non mécanisé, spécifiques au traitement des roches. Toutes les périodes peuvent être

représentées et une approche diachronique est recherchée. Deux échelles seront privilégiées :

- l'échelle micro où la paroi devient objet d'étude à travers l'étude des traces d'outils et des accidents lithologiques.
- l'échelle macro où l'analyse de la structure (site/carrière) entre en dialogue avec les résultats de l'étude des parois.

Ce colloque, en langue anglaise, se déroulera sur deux jours à l'Université de Pise les 25 et 26 mars 2021. La rencontre permettra d'entamer une réflexion partagée sur les méthodes d'analyse relatives aux espaces creusés dans la pierre. Un moment d'échange, en fin de première journée, sera consacré aux questions de vocabulaire, souvent révélatrices des approches différentes engagées selon chaque pays.

La participation des doctorants et des jeunes chercheurs est encouragée.

Les propositions de communications (résumé de 300 mots, 3 à 5 mots clés et un visuel) sont à envoyer en anglais avant le 15 janvier 2021 à l'adresse iraargroup@gmail.com.

UIS 2021 APPEL À COMMUNICATIONS SYMPOSIUM 13 – CAVITÉS ARTIFICIELLES

Depuis des milliers d'années, l'Homme a creusé et aménagé le sous-sol pour des usages variés : habitat troglodytique, stockage, exploitation des ressources minérales ou lithiques (mines et carrières), transports, usages militaires ou religieux... Ces cavités anthropiques, dont beaucoup sont tombées dans l'oubli, conservent souvent les vestiges d'époques et d'activités dont plus aucune trace ne subsiste aujourd'hui en surface. Leur exploration, leur étude, et leur valorisation revêtent donc un intérêt particulier pour la compréhension et la préservation du patrimoine historique qu'elles représentent. Beaucoup de ces cavités ont autrefois été creusées en périphérie des centres urbains, et se trouvent aujourd'hui dans des zones où la ville ne cesse de s'étendre et de gagner sur l'espace souterrain. La connaissance de ces vides souterrains et leur prise en compte dans l'aménagement du territoire est donc primordiale.

Ce symposium accueillera toute proposition de communication relative aux cavités artificielles et notamment les contributions traitant de leurs usages passés ou actuels, de leur valorisation, ou encore des méthodes d'investigation et de prise en compte des cavités anthropiques dans la gestion des territoires.

Soumettre une communication : <https://uis2021.sciencesconf.org>

Mots clés : cavité artificielle, cavité anthropique, troglodyte, mine, carrière, ouvrage souterrain.

Comité éditorial : Silvain YART (France), Clément ALIX (France), Daniel MORLEGHEM (France), Luc STEVENS (Belgique).

Contact : s.yart@brgm.fr

SUBTERRANEA BRITANNICA

Autumn study weekend reporté au 27 Mars 2021

CONGRES INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA

Le congrès de Institute Europa Subterranea initialement programmé à Neukirchen-Balbini (DE) du 11 au 14 juin 2020 est reporté du 13 au 16 mai 2021.

Sujet: Between Worlds

Compared to other branches of archaeology mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeologists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this year symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this year conference location the erdstall features are a good starting point.

<http://europa-subterranea.eu/>

--- DANS LA PRESSE ---

HAUTS-DE-SEINE. LES CARRIÈRES DE CRAIE DE MEUDON NE SERONT PAS COMBLÉES

Le tribunal administratif a annulé l'autorisation pour la ville de Meudon (Hauts-de-Seine) de combler en partie les carrières de craie, classées site scientifique et artistique.

Par Emma Grivotte
Publié le 23 Oct 20

La carrière de craie de Meudon, dans les Hauts-de-Seine, sera conservée telle quelle, au grand soulagement de ses défenseurs. Le 22 février 2019, la ville avait obtenu l'autorisation de combler la moitié des galeries souterraines classées de la carrière Arnaudet, ou carrière des Brillants.

Cette autorisation spéciale de travaux, alors délivrée par le ministre chargé de la protection des sites, a été annulée par le tribunal administratif de Cergy-Pontoise (Val-d'Oise) jeudi 22 octobre 2020. Le jugement rendu indique : « ce projet de comblement s'apparenterait à un déclassement » des crayères, reconnues pour leur patrimoine scientifique et artistique.

« Des vestiges paléontologiques et géologiques »

Des associations de défense de l'espace souterrain, à commencer par la Fédération française de spéléologie, avaient saisi le tribunal, en s'assurant le concours du cabinet d'avocats de Corinne Lepage, ancienne ministre de l'Environnement (1995-1007) et députée européenne (2009-2014). D'autres gardiens de la carrière sont le Comité de sauvegarde des sites de Meudon, l'association des géologues du Bassin de Paris ou encore Vivre à Meudon.

« Ces trois niveaux de galeries ont réalisé une coupe géologique du bassin de la Seine, qui a mis en évidence des vestiges paléontologiques et géologiques qui passionnent les scientifiques », explique Daniel Mouranche, le président de cette dernière association.

Trésors patrimoniaux enfouis

Voûtes de formes variées, galeries hautes de 10 mètres, escaliers taillés dans la roche, vestiges d'exploitation de la craie et de la culture de champignons de Paris stoppée en 1974... En 2018, une « meudonnaise passionnée d'espaces souterrains » recensait en images différents éléments menacés par le projet de comblement. Présentant un intérêt géologique, architectural ou historique, ces éléments avaient contribué au classement des carrières en tant que site naturel remarquable, scientifique et artistique, en 1986.

D'un point de vue paléontologique, la carrière Arnaudet contient entre autres des fossiles correspondant à « une faune de grands mammifères anciens du début de l'ère tertiaire (60 millions d'années) ». À noter, les crayères sont aussi à l'origine du blanc de Meudon, célèbre pigment et base des peintures industrielles, utilisé dans l'art, comme produit d'entretien et pour blanchir les vitrines.

« Une véritable œuvre d'art »

Les galeries, exploitées à partir de 1870, se distinguent également par leur architecture et leur acoustique, considérés comme un patrimoine artistique. « Elles ont été creusées de façon remarquable par des maîtres-carriers qui se sont appliqués à suivre toutes les règles de l'art et qui ont fait suivre son exploitation par l'Inspection générale des Carrières », indique Daniel Mouranche, évoquant « un réseau de galeries à angles droits, avec des voûtes en arc-de-cercle ».

Le président de Vivre à Meudon cite le rapport rédigé pour leur classement en 1986 : « Le visiteur est saisi d'émerveillement quand il voit ces belles voûtes éclairées. » Il conclut : « C'est une véritable œuvre d'art qui a été réalisée par les carriers de l'époque. »

Un enjeu économique ?

Cette bataille pour la protection de la carrière avait débuté en 2013, à la suite d'arrêtés de péril imminent pris par le sénateur et ancien maire de Meudon, Hervé Marseille. Ils imposaient alors à des propriétaires de terrains recouvrant les galeries de faire réaliser une expertise de sécurité à leurs frais. Les arrêtés ont été annulés en 2016, également par le tribunal administratif.

Trois ans auparavant, un projet immobilier intitulé « Colline Rodin » avait été élaboré. Il s'agissait d'urbaniser les franges de la colline où se tient le musée Rodin. Ce projet était le dernier d'une longue liste, commencée dans les années 70.

Un débat pour la suite

L'entrée dans la carrière Arnaudet est aujourd'hui interdite. Cependant, ses défenseurs ne manquent pas d'idées pour la valoriser : visites guidées, recherches scientifiques et parc de sculptures ont été envisagés ces dernières années. Daniel Mouranche pense « qu'il faudra discuter sérieusement du devenir du dessus et du dessous » des carrières. Alors, Vivre à Meudon organise un débat avec des architectes le samedi 7 novembre 2020. L'occasion de lancer quelques pistes de réflexion.

Débat le 7 novembre 2020 à 11 h, à l'occasion de l'assemblée générale de Vivre à Meudon. Réunion dans la salle de restaurant du complexe sportif René Leduc, au pied du village éducatif Saint-Philippe à Meudon. Ouvert aux curieux.

Plus d'informations sur les carrières sur www.carrieresetcollinerodin.fr.

https://actu.fr/ile-de-france/meudon_92048/hauts-de-seine-les-carrieres-de-craie-de-meudon-ne-seront-pas-comblees_36974224.html?fbclid=IwAR2xzjsdobM1Y4FbCJkEn0XEVH8B40HL88K7N6BjQhbGcYStT8n-Nc4UBT0

LE CATEAU : LA RÉNOVATION DES SOUTERRAINS A DÉBUTÉ

Par Antoine Swietlicki
dimanche 18 octobre 2020

Après avoir rénové son Beffroi en 2018, au terme d'un important chantier, la commune du Cateau se tourne vers son abbatale et ses souterrains. En effet, la ville est traversée par de nombreuses galeries composant ses souterrains catésiens. « C'est un véritable gruyère là-dessous », indique même l'adjoint au tourisme et au rayonnement de la ville, Matthieu Davoine. Mais cela fait de très nombreuses années (près de vingt ans) qu'aucun Catésien n'a pu visiter ces vestiges d'un ancien temps. Un problème auquel veut remédier la municipalité. Depuis le 30 août dernier, des entreprises sont présentes sur les lieux et sont à pied d'œuvre pour remettre ses souterrains en état et les rendre de nouveaux visitables par les Catésiens mais aussi par les touristes venant au Cateau.

Une nouvelle offre touristique dans la ville

Il s'agit de proposer un nouveau service au Cateau, en plus du musée Matisse et des diverses activités auxquelles peut s'adonner tout un chacun. Surtout, ces souterrains sont les vestiges de l'histoire du Cateau et témoignent des différentes périodes, parfois de guerre, connues par la commune. Bâties au Moyen-Âge, dont certains indices de cette époque sont toujours visibles, les souterrains du Cateau ont notamment été très fréquentés durant les guerres mondiales, surtout la seconde. « Ils ont servi pendant la Première Guerre mondiale mais surtout durant la Seconde, comme abri anti-aérien, ajoute l'adjoint. Lorsque tout sera rénové, on pourra bien distinguer ces différentes époques ».

Mais il faudra encore patienter quelques mois avant de pouvoir visiter ces souterrains. « On espère une mise à disposition en fin d'année », annonce l'adjoint. La réflexion des élus concernant le rendu final de ces souterrains et donc de sa scénographie est, quant à elle, bien avancée.

<https://www.observateur.fr/cambresis/2020/10/18/le-cateau-la-renovation-des-souterrains-a-debute/?fbclid=IwAR1srZXVmBktrR3M2R76DkqXfG0wMeNLaYD61aeQyuE7nvlS7q05cVJ68JY>

CAVITÉS : L'ANJOU SOUS VOS PIEDS

Saviez-vous que sous le réseau routier départemental se cachent 11 km de cavités ? On en compte environ 400, dont 170 sont suivies par le Département. Situées en dessous de 45 routes départementales, il est important de les surveiller et les entretenir chaque année.

Publié le mercredi 16 septembre 2020

400 cavités en Maine-et-Loire

Article publié dans le magazine Anjou&vous de septembre 2020.

L'Anjou compte parmi son patrimoine près de 400 cavités qui se développent en partie sous la voirie départementale. 170 seulement sont régulièrement visitées (les 230 cavités restantes ne présentent pas de risques potentiels).

En 30 ans, le Département a donc dû intervenir sur plus de 140 cavités pour les combler (partiellement ou entièrement). 200 effondrements ou affaissements ont également été constatés sur cette période. La collectivité n'a pas de budget spécifique attribué, les besoins évoluant d'une année sur l'autre en fonction des aléas rencontrés et des opérations de comblement effectuées.

Des actions de surveillance

On peut estimer qu'environ 50 000 euros sont dépensés, en moyenne, chaque année, pour ces opérations.

Deux agents du Département, Noël Gallenne, dans le Saumurois, et Ivan Jublot, dans le Baugeois, réalisent ainsi une tournée d'environ 70 cavités chaque année. Ils sont accompagnés dans leur mission par un syndicat spécialisé venant d'Indre-et-Loire : le Syndicat cavités 37. Que ce soit pour le relevé d'informations (plus important dans les carrières), ou pour son expertise, l'intervention de cet organisme spécialisé apporte un soutien appréciable et apprécié par les deux agents du Département en charge de la surveillance des cavités.

Une cavité surveillée chaque année veut dire que le site est potentiellement plus "sensible" qu'un lieu visité tous les cinq ans. La surveillance courante concerne donc de "petites" cavités.

Exemple de missions réalisées par le syndicat cavités 37 :

Travail de reconnaissance des 18 grandes carrières souterraines (représentant 7 km linéaires)

Inspection, prescription technique et avis en cas d'affaissement ou d'évolution.

Relevé et diagnostic de nouvelles cavités découvertes.

Projet de confortement.

Reconnaitances liées à des travaux de concessionnaires.

Les types de cavités

Il existe plusieurs types de carrières. Certaines sont occupées par des propriétaires qui les laissent accessibles au Département. D'autres sont des carrières ou des caves abandonnées. Une carrière reste active à Brézé. Douze sites abritent des chauves-souris. Ces lieux sont suivis et protégés par la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) pour les activités d'hivernage ou de reproduction des espèces.

Les carrières

Ce sont d'anciennes champignonnières de 0,5 à 15 hectares, qui servaient à l'origine pour la production de pierres. Une seule carrière est encore en activité, avec passage, sous la route départementale n°93, dans la commune de Brézé. Le site est encore exploité pour l'extraction de tuffeau.

Au total, 18 carrières sont recensées. 17 sont visitées tous les ans. La dernière n'est pas accessible en raison du manque d'oxygène à l'intérieur.

Les caves

Elles ont plusieurs vocations : habitations troglodytiques, caves vinicoles, dépendances ou encore caves celliers.

<https://www.maine-et-loire.fr/actualites/toutes-les-actualites/les-cavites-la-face-cachee-de-lanjou?fbclid=IwAR3b4n1FZwwbrq-v8QLtpoaGTh4BtEA6vGQvbVBO0Pf6-tNh2helGUsUtkk>

EXPLORATION D'UNE CARRIÈRE SOUTERRAINE PRÈS DE REIMS

11/10/2020

Alice Renard

Jean-Paul Batteux, spéléologue, nous embarque dans cet autre monde, fait de silence, de dangers et d'émouvantes découvertes.

Vous ne connaîtrez pas le lieu exact de notre exploration. Tout juste saurez-vous que l'entrée de la carrière souterraine se cache dans des sous-bois du massif de Saint-Thierry. Lire la suite sur

<https://abonne.lunion.fr/id197181/article/2020-10-11/video-exploration-dune-carriere-souterraine-pres-de-reims>

LA SOURCE SANCTUAIRE DE GRAND FONT

Vidéo youtube sur l'exploration les Aqueducs de Saintes accompagné de l'Archéologue Jean Louis Hilaret.

https://www.youtube.com/watch?v=WWLFtpIwPGM&fbclid=IwAR33MLMGEPya9foYEDpzgdxPJwWbSc3u_7XP2bL1yFgM78sRE4qnVJXoD4

LE « PARTHÉNON » SOUTERRAIN QUI PROTÈGE TOKYO DES INONDATIONS

(Kasukabe) On le surnomme le « Parthénon » souterrain du Japon : un complexe en béton aux dimensions pharaoniques destiné à protéger Tokyo et ses environs d'inondations catastrophiques, dont le risque s'accroît à mesure que le changement climatique s'accélère, selon des experts.

Publié le 13 octobre 2020

Shingo Ito

Agence France-Presse

En surface, presque rien ne trahit la présence en sous-sol du réservoir principal aux allures de cathédrale du site de Kasukabe, à Saitama, le plus grand du genre au monde. Le sol y est humide et l'éclairage faible.

Longue comme deux terrains de football et soutenue par des piliers de 500 tonnes, l'immense structure est suffisamment profonde par endroits pour contenir la statue de la Liberté.

L'installation permet de canaliser et rediriger l'excès d'eau des tempêtes, protégeant ainsi l'une des métropoles les plus peuplées de la planète.

Le personnel du site est constamment en alerte, surtout pendant la saison des pluies et des cyclones tropicaux au Japon, qui s'étend généralement de juin à fin octobre.

« Nous sommes dans une zone où les pluies torrentielles et même les précipitations habituelles peuvent submerger les maisons et inonder les routes », rappelle à l'AFP Nobuyuki Akiyama, directeur des infrastructures de Kasukabe.

Systèmes de classe mondiale

Achevée en 2006 après une dizaine d'années de travaux, pour un coût de 230 milliards de yens (plus de trois milliards de dollars canadiens), l'installation est utilisée en moyenne sept fois par an.

L'eau en excès y est acheminée automatiquement et des opérateurs la pompent hors du réservoir principal lorsqu'il approche de sa capacité maximum, explique M. Akiyama.

Le réservoir est relié à un tunnel long de 6,3 kilomètres et doté d'un système pouvant déverser chaque seconde l'équivalent d'une piscine de 25 mètres dans la rivière Edogawa toute proche.

Selon M. Akiyama, le réservoir permet de réduire de 90 % le nombre d'habitations affectées par les inondations dans les zones environnantes.

Des études officielles estiment par ailleurs qu'il a permis jusqu'ici d'économiser 148 milliards de yens (1,8 milliard \$) en coûts de nettoyage des catastrophes.

Les systèmes anti-inondations du Japon sont parmi les meilleurs au monde, le pays ayant tiré les leçons de plusieurs catastrophes survenues après la Seconde Guerre mondiale, surtout le gigantesque typhon Vera (1959), qui avait fait plus de 5000 morts dans le centre et l'ouest du pays.

Ce typhon, le plus meurtrier de l'histoire récente du Japon, avait déclenché une prise de conscience nationale et encouragé de vastes projets d'infrastructures pour réduire les risques.

Rien qu'à Tokyo, ville sillonnée par plus de 100 rivières, il existe dix autres réservoirs souterrains et trois tunnels de protection contre les inondations.

D'autres sont en cours de construction, comme à Osaka, où une installation similaire au réservoir de Kasukabe doit être achevée en 2044, pour un coût chiffré à 366 milliards de yens (4,4 milliards \$).

Menaces plus fréquentes

Des experts avertissent cependant qu'il faudra certainement faire davantage. Car le réchauffement climatique rend de plus en plus fréquentes des catastrophes naturelles qui n'arrivaient autrefois qu'une fois par siècle.

Selon l'Agence météorologique japonaise, le nombre de typhons qui menacent chaque année Tokyo a été multiplié par 1,5 ces quarante dernières années.

Kei Yoshimura, professeur de météorologie à l'université de Tokyo et expert en inondations, participe à l'élaboration d'un système d'alerte précoce pour identifier les zones particulièrement exposées.

« Il est clair que les infrastructures à elles seules ne suffisent pas face aux catastrophes naturelles », souligne-t-il.

Les autorités japonaises sensibilisent régulièrement la population à la nécessité de suivre les consignes d'évacuation.

Le réservoir de Kasukabe est ainsi ouvert aux visiteurs quand il n'est pas utilisé, pour souligner l'importance de la gestion des catastrophes naturelles.

Toru Tamai, un retraité de 79 ans ayant participé à une récente visite, se dit impressionné par la taille de l'installation, « mais ce n'est qu'une mesure de défense », dit-il à l'AFP.

En tant qu'habitant d'un terrain de basse altitude, pour lui « les inondations sont un danger plus clair et plus présent que n'importe quelle autre catastrophe naturelle ». Finalement, « vous ne pouvez compter que sur vous-même ».

<https://www.lapresse.ca/international/asia-et-oceanie/2020-10-13/le-parthenon-souterrain-qui-protège-tokyo-des-inondations.php?fbclid=IwAR0TVIMTUP5KUD6LGgKufaAbnWAlkGV5IKmCmc1f4mHxeS CCP483MG49bac>

A LA RECHERCHE DE CAVITÉS RUE DE NEUFCHÂTEL À REIMS

15/10/2020

Alice Renard

Depuis trois nuits, impossible de circuler rue de Neufchâtel à Reims. On vous explique pourquoi.

Lire la suite sur <https://abonne.lunion.fr/id198798/article/2020-10-15/la-recherche-de-cavites-rue-de-neufchatel-reims>

CONFINEMENT À PARIS : Y A-T-IL UN FANTASME DES FÊTES CLANDESTINES ?

SOCIETE Le week-end dernier, quelques soirées dites « clandestines » ont eu lieu à Paris. Le phénomène n'en reste pas moins très marginal lors de ce nouveau confinement

R.L.

Publié le 04/11/20

Le week-end dernier, les forces de l'ordre sont intervenues dans l'arrière-cour d'un restaurant située dans le 17e arrondissement où se tenait une fête privée.

L'histoire a été reprise par le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin et le porte-parole du gouvernement Gabriel Attal.

Le phénomène des soirées dites clandestines est actuellement « très marginal », selon la préfecture de police, sollicitée par 20 Minutes.

C'était le week-end dernier à Paris, quelques jours après le début du confinement saison 2. Plusieurs dizaines de personnes se sont rassemblées aux abords d'un tunnel de la petite ceinture dans le 15e arrondissement, non loin de la rue des Périchaux, pour une « rave party ». Sound system et cartouches de protoxyde d'azote dans les poches de certains, ils ont fait la fête jusqu'au petit matin avant l'intervention de la police. Quinze personnes ont été verbalisées et les deux organisateurs interpellés.

Dans le même week-end, les forces de l'ordre sont également intervenues dans l'arrière-cour d'un restaurant située dans le 17e arrondissement où se tenait une fête privée rassemblant une centaine de personnes, a indiqué ce lundi sur RMC-BFMTV le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin. Quatre-vingt-huit personnes ont été verbalisées, dont le propriétaire de l'immeuble, selon BFM Paris. Par ailleurs, la préfecture de police dit avoir également procédé au contrôle et à la verbalisation de 21 personnes pour introduction dans les carrières et autres catacombes. Autant d'événements qui ont failli motiver la remise en place du couvre-feu dans la capitale ? Un couac.

« On ne voit pas dix rave parties par week-end »

Le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, a annoncé sur BFMTV/RMC qu' « au regard de ces situations, nous allons réinstaurer un couvre-feu sur Paris et peut-être l'Ile-de-France ». Mais l'annonce a été démentie quelques minutes plus tard par Matignon, qui assure qu'une telle mesure n'était « absolument pas décidée à ce stade ». « Le préfet de police a évoqué cette mesure au regard de certaines situations observées en soirée à Paris », comme des regroupements devant des restaurants faisant de la livraison, mais elle n'est « pas décidée à ce stade », a assuré Matignon. Et en réalité le phénomène des soirées dites clandestines « n'existe pas vraiment ou c'est très très marginal », indique la préfecture de police, sollicitée par 20 Minutes.

« Ce sont des lieux isolés, des cas isolés, poursuit la PP. En tout cas, on ne voit pas dix rave parties par week-end. » Si au printemps-été, la région parisienne était devenue le temple de la free-party, et que les astuces et filouteries pour danser en douce ont foisonné à la rentrée dans la capitale, l'heure n'est plus à la fête avec ce nouveau confinement et une météo moins clémente. Les boîtes de nuit sont fermées depuis mars, les bars et les restaurants ont tiré le rideau de fer. Et les contrôles sont nombreux.

« Nous ne sommes pas inquiets »

Le tunnel du 15e pourrait-il toutefois revoir l'organisation d'une rave party ? Philippe Goujon, maire (LR) du 15e n'est en tout cas pas inquiet. « Oui, la configuration du lieu est propice à des rassemblements plus ou moins occultes avec des gens qui viennent y faire la fête. Ça arrive régulièrement et c'était déjà le cas avant et d'ailleurs ça peut gêner les riverains. Mais actuellement nous ne sommes pas inquiets, nous n'avons pas de signalements, ni trop de remontées », affirme-t-il auprès de 20 Minutes.

Si le couvre-feu dans la capitale n'est pour le moment plus d'actualité, il reste néanmoins sur un coin de table. Emmanuel Macron a réuni ce mercredi matin un Conseil de défense pour discuter de possibles nouvelles mesures face à l'épidémie de Covid-19 qui galope toujours, après une série de couacs autour du reconfinement. Y aura-t-il un tour de vis et la mise en place officielle de ce couvre-feu afin d'éviter les dîners en famille et les fêtes clandestines ? Gabriel Attal n'a fait aucune annonce, renvoyant à la conférence de presse hebdomadaire du gouvernement qui se tient ce jeudi.

<https://www.20minutes.fr/paris/2901187-20201104-confinement-paris-fantasme-fetes-clandestines?fbclid=IwAR1MoHE6fRm-v9amH5GQEUAPRD5fFREXUk9Fpy7zxExCjKvqGHImKqDZzl4>

SCOPERTE TONNELLATE D'ORO NON SCAVATE NELLE MINIERE IN VALLE ANTRONA. VIDEO E FOTO

Schermata 2020 10 28

ANTRONA- 28-10-2020-- Come riporta il sito valleantrona.com

ci sono importanti novità che arrivano dall'esplorazione delle antiche miniere d'oro: "L'ultima esplorazione del Team Underground Adventures ha portato alla scoperta di qualcosa di eccezionale. Un team di speleologi da anni sta studiando i documenti storici di queste miniere della valle Antrona i cui scavi sono iniziati nel 1700, un lavoro scrupoloso e attento non facile dove occorre passione, pazienza, tempo e spirito di squadra per raggiungere gli obiettivi con successo. E' servito un elicottero per raggiungere il luogo di accesso segreto, che solo il team conosce, con quasi 100 chili di attrezzatura per essere pronti già alle prime ore del mattino ad iniziare la spedizione. Quattro i componenti del team, con loro anche una donna Manuela esperta in speleologia, tutti con l'obiettivo di cercare l'accesso alto della galleria "Fantasma". Questa collegherebbe attraverso pozzi, scale e discenderie, scavate direttamente nel filone aurifero, le principali miniere alte della valle Antrona con quelle più basse, un salto di 600 metri di labirinto scavato dentro la montagna ricco di storia , reperti

e adrenalina. Abbiamo dovuto superare diverse frane, così commenta Matteo Di Gioia il leader del Team e ci siamo inoltrati in zone instabili, dove per questioni di sicurezza ci siamo più volte separati affinché, se qualcuno fosse rimasto bloccato sotto, gli altri sarebbero stati al sicuro ed in grado di uscire. Durante la discesa, continua Matteo, abbiamo trovato un' ampia sala, in cui la potenza (larghezza) del filone aurifero probabilmente andava oltre i 2 metri ed ora è interamente soppalcata. In prossimità di questi soppalchi parte del filone aurifero si presenta non scavato e ancora ricco d' oro al suo interno. Dopo circa cinque ore attraverso le faglie della roccia e i vuoti lasciati dai minatori, siamo riusciti a raggiungere quello che gli antichi documenti solo accennavano e che noi abbiamo soprannominato galleria "Fantasma". Da qui siamo entrati in luoghi ricchi di reperti, badili, tubi, valvole e diverse scritte sulle faglie della roccia, lasciate dai minatori con le lampade a carburo risalenti agli anni 20. Ma la sorpresa più grande, lì fermo quasi ad aspettarci ancora al suo posto sui binari, così come fù lasciato dall'ultimo minatore, un carrello in tutta la sua antica bellezza. Dopo aver sfruttato fino all'ultimo centimetro i 120 metri di corda che il Team portava con loro, hanno recuperato l'attrezzatura e con calma, disarmando gli ancoraggi per non lasciare tracce, sono risaliti fino alla superficie. La galleria "Fantasma" è stata così trovata ma ancora non del tutto esplorata, il Team tornerà in primavera quando la neve lascerà spazio ai prati lasciando per ora laggiù le grandi scoperte fatte e molte altre che ancora le attendono insieme alle tonnellate d'oro che la montagna ancora custodisce. Sono servite nove ore di esplorazione all'interno della miniera e tre ore di cammino per scendere a valle. Con questa scoperta della galleria "Fantasma" il complesso minerario della Valle Antrona è tre volte più esteso di quanto si ipotizzava fino ad ora.

PER FOTO E VIDEO CLICCA QUI

<http://www.ossola24.it/index.php/28414-scoperte-tonnellate-d-oro-non-scavate-nelle-miniere-in-valle-antrona-video-e-foto?fbclid=IwAR3XvP0UKyer4DVOmj7EtFDYrFVqWpnmWMI9GeCSmkXCskcmkI3IV0w-mk>

Des voleurs armés utilisent des égouts pour pénétrer dans le coffre-fort de la banque
Par Marseille News .net - 3 novembre 2020

UNE

Les voleurs ont réussi à s'introduire dans une banque en rampant dans un réseau d'égouts complexe avant de disparaître dans les tunnels pour fuir la police.

Le braquage élaboré a vu deux voleurs entrer dans l'entrée principale d'une succursale du Crédit Agricole sur la Piazza Ascoli à Milan et pointer des armes sur le personnel, peu après l'heure d'ouverture à 8h30 mardi.

Deux autres membres du gang ont émergé d'un trou d'homme à l'intérieur de la banque qui se connecte à un tunnel souterrain.

Les voleurs se sont battus avec le directeur de la banque, qui a crié «C'est un vol» et l'ont pris en otage avec un autre membre du personnel alors que des dizaines de policiers encerclaient la banque.

Le directeur de la banque aurait été frappé à la tête avec la crosse d'une arme à feu et un employé a réussi à s'échapper. Aucun autre membre du personnel n'a été blessé.

La police a encerclé les voleurs qui ont déclenché un extincteur leur donnant le temps de s'échapper par le trou d'homme.

Les officiers les ont perdus dans le labyrinthe de tunnels souterrains.

Les voleurs ont pris 20 coffres-forts, mais on ne sait pas encore ce qu'ils contenaient, ont rapporté les médias italiens.

S'adressant à des journalistes à l'extérieur de la banque après l'épreuve, le directeur a déclaré: «Ils sont entrés du sous-sol. Nous étions trois à l'intérieur quand j'ai réalisé ce qui se passait et j'ai crié. Il y a eu une courte bagarre mais ils ne m'ont pas battu.

<https://www.marseillenews.net/news/des-voleurs-armes-utilisent-des-egouts-pour-penetrer-dans-le-coffre-fort-de-la-banque-17757.html?fbclid=IwAR37Dwq0yH8jA7s78FpYFDipwpHMQIGRIFoYeG0NSpoarImigN-CTKvpMO8>

UN TUNNEL SOUTERRAIN FORTIFIÉ A ÉTÉ DÉCOUVERT NON LOIN DE BEER SHEVA, QUE MÊME LE HAMAS ENVIERAIT

03/11/2020

Hier, près de Beer Sheva, la police a découvert un long tunnel souterrain bien protégé menant au territoire d'une colonie bédouine. Dans les immenses couloirs souterrains, un laboratoire de marijuana équipé des dernières technologies a été découvert avec des marchandises valant des centaines de milliers de shekels.

Un tunnel souterrain secret a été découvert par les forces de police près de Beer Sheva. Même les enquêteurs expérimentés se sont émerveillés de l'ampleur de sa structure interne et du budget consacré à sa construction – les murs du spacieux tunnel ont été renforcés de manière fiable avec de la tôle d'acier et du béton. Et, à en juger par son apparence, il a été construit il y a longtemps et a été utilisé aux fins prévues.

Les vastes espaces souterrains servaient de laboratoire pour la production de drogues et la culture de marijuana. Le laboratoire de 60 mètres carrés a été divisé en plusieurs salles spacieuses, chacune adaptée à sa propre étape de production. Les locaux étaient équipés de systèmes d'irrigation, de chauffage, d'éclairage et de ventilation.

Cette découverte impressionnante a été découverte il y a quelques jours lorsque la police du Néguev a lancé une opération de lutte contre les fabricants de cannabis. Dans le cadre de l'opération, la police est arrivée pour inspecter le terrain à Tel Sheva et a trouvé un petit trou dans la dalle de béton recouverte de terre.

En moins de 6 heures, la police a démantelé le remblai et ouvert l'entrée d'un spacieux tunnel souterrain, bien équipé et ventilé avec un vaste système de couloirs et de locaux, dont l'extrémité opposée conduisait à une sortie qui s'ouvrait sur le territoire de la colonie bédouine.

Des centaines de buissons de marijuana d'une valeur de plusieurs centaines de milliers de shekels ont été trouvés dans le laboratoire. La police du district sud enquête et essaie de savoir qui est le propriétaire d'un bunker souterrain aussi luxueux, que même le Hamas envierait.

https://infos-israel.news/un-tunnel-souterrain-fortifie-a-ete-decouvert-non-loin-de-beer-sheva-que-meme-le-hamas-envierait/?fbclid=IwAR3RftTh_tURtzcS6F2Rr_uSd3J9jFkRkMkvN45iiZrC5KaLfhdrGsLsM4g

LE PROJET FOU DE JEAN NOUVEL DANS LES SABLES DU DÉSERT EN ARABIE SAOUDITE

Urbanisme - Aménagement, International, Société
Publié le 01/11/2020 à 05:10

C'est peu dire que le nouveau projet de l'architecte Jean Nouvel, est époustoufflant. Le Fumélois d'origine, Prix Prizker 2008 (le Nobel de l'architecture) a dévoilé mercredi dernier ce que sera Shaaran, un incroyable hôtel souterrain en Arabie saoudite, situé au cœur de la réserve naturelle de Sharaan. "Ses motifs s'inspirent des merveilles nabatéennes voisines d'Hégra, le premier site du patrimoine mondial de l'Unesco en Arabie saoudite", explique l'architecte dans son texte de présentation.

"Dans une première mondiale, cet héritage architectural vieux de 2 000 ans est en train d'être ravivé pour la première fois depuis que les Nabatéens ont creusé dans la roche de grès de la région vieille de millions d'années. Ce projet respecte et préserve durablement le paysage tout en donnant une approche moderne aux anciens modes de vie."

"Notre projet ne doit pas mettre en péril ce que l'humanité et le temps ont consacré. Il doit célébrer les desseins et le génie des Nabatéens sans les caricaturer. Cet acte de création devient un véritable acte culturel", estime Jean Nouvel. L'architecte a créé une architecture contextuelle qui "emmènera les visiteurs dans un voyage sensoriel et émotionnel vif à travers le temps, inaugurant une nouvelle ère du design où chaque détail futur racontera une histoire du passé du paysage".

Concrètement, l'architecture sera sculptée dans le paysage à la façon dont les Nabatéens interagissaient avec leur environnement, construisant dans la roche des habitats durables troglodytiques loin de la chaleur de l'été et du froid de l'hiver. La visite du célèbre site de Petra en Jordanie en donne l'illustration. "Des pierres finement hachées sur les balcons à la granularité singulière de chaque paroi rocheuse, tout devient une œuvre d'art en soi", selon Jean Nouvel. Entre ombres et lumières, dégagement sur un paysage à couper le souffle ou cocon ocre au cœur des pierres, le concept s'annonce aussi grandiose que le musée du Louvre Abu Dhabi.

Ce vaste projet architectural constitue la première intervention dans la région. Le complexe développé par la Commission royale d'enquête pour AIUla (RCU) comprendra 40 suites, trois villas et 14 pavillons privés. Il devrait être achevé d'ici 2024.

https://www.ladepeche.fr/2020/11/01/le-projet-fou-de-jean-nouvel-dans-les-sables-du-desert-9175868.php?fbclid=IwAR2KYkMO5bH96NbKFzxlAW72upZ776K-PcQJMUixROZtxwbKPh50_a7K8

HISTOIRE.IL Y A 27 000 ANS, UN COURANT ARTISTIQUE PANEUROPÉEN SE DÉVELOPPAIT DANS LES CAVERNES

HISTOIRE
ESPAGNE

EL PAÍS - MADRID
Publié le 30/10/2020

L'archéologue espagnol Diego Garate devant les chevaux d'une grotte du Pays basque, en 2016.

Des gravures de bisons découvertes dans une caverne espagnole témoignent de l'unité artistique de l'Europe à la période du paléolithique. Une découverte importante pour comprendre les échanges culturels entre les peuples européens, 27 000 ans avant Jésus-Christ.

L'équipe de Diego Garate, docteur en préhistoire à l'université de Cantabrie (Espagne) a analysé les gravures trouvées en 2015 dans une grotte du Pays basque espagnol. Parmi elles, "un impressionnant bison gravé dans la pierre, avec des caractéristiques proches de celles des autres bisons découverts dans au moins 17 grottes dans différentes parties de la péninsule Ibérique et en Europe centrale".

Une découverte "extraordinaire", selon Manuel González Morales, chercheur à l'Institut international des recherches préhistoriques de Cantabrie. Car la zone où ont été retrouvés des bisons, chevaux et oiseaux gravés était considérée, jusque très récemment,

Lire la suite sur

https://www.courrierinternational.com/article/histoire-il-y-27-000-ans-un-courant-artistique-paneuropeen-se-developpait-dans-les-cavernes?fbclid=IwAR1rvGPReu6PJ_aQIPM2d4bGxeCAfbt8UgDMw7xhoxBsueWxYMHVRCzDs

ou en espagnol sur

<https://elpais.com/ciencia/2020-10-29/grabados-de-bisontes-en-cuevas-espanolas-revelan-una-cultura-artistica-comun-en-la-antigua-europa.html>

VAL-D'OISE : UNE ENQUÊTE ET DES QUESTIONS APRÈS LA RAVE-PARTY DANS LES CARRIÈRES

Le soir d'Halloween, les groupes électrogènes installés dans les anciennes carrières de Méry-sur-Oise lors d'une fête illégale avaient dégagé du monoxyde de carbone...

Par Frédéric Naizot

Le 6 novembre 2019

Les organisateurs de la rave-party de Méry-sur-Oise ont-ils mis en danger la vie des raveurs? C'est la question à laquelle les gendarmes de la ville vont devoir répondre, une semaine après la fête organisée sans autorisation dans les carrières. D'autres manifestations de ce type ont déjà eu lieu à cet endroit par le passé, malgré l'interdiction de pénétrer dans les lieux.

Une soirée d'Halloween au terme de laquelle 25 personnes avaient été prises en charge par les secours pour une suspicion d'intoxication au monoxyde de carbone, 11 devant être hospitalisées. Des personnes dont le pronostic vital n'a pas été engagé. Sur instruction du parquet de Pontoise, une enquête a été ouverte pour déterminer si des responsabilités peuvent être pénalement engagées et les organisateurs traduits devant la justice.

Cette enquête va s'attacher « à analyser le matériel saisi, étudier les conditions d'accès au site, et entendre les participants » précise le parquet. Les gendarmes vont lancer une série d'auditions des victimes identifiées lors de l'intervention des secours.

Des groupes électrogènes dangereux

Les gendarmes ont effectivement saisi l'ensemble du matériel de sonorisation, de lumière et les groupes électrogènes utilisés dans les carrières de Méry. Du matériel qui avait été en partie loué par ailleurs. En tout cas, ce ne sont pas moins de 4 m³ de matériel, de quoi remplir un petit fourgon, que les enquêteurs conservent dans le cadre de la procédure.

Selon les premiers éléments recueillis par les secours et les gendarmes qui sont intervenus le vendredi matin, 400 à 600 personnes avaient participé à rave-party. Plusieurs groupes électrogènes installés dans les galeries, devant fournir l'électricité nécessaire pour la sono et les lumières, sont suspectés d'avoir causé des malaises parmi les fêtards. « Ce qui s'est

passé, c'est de l'inconscience, avait notamment souligné au Parisien Pierre-Edouard Eon, le maire (LR) de Méry-sur-Oise, au lendemain de la soirée.

Une association parisienne derrière la rave

Trois organisateurs ont été entendus une première fois par les gendarmes. Des responsables de l'association parisienne Feel Free records (FFR), qui se représente comme promoteur « de la culture de la musique électronique gratuitement dans toute la France » et organisateur de rassemblements issus « de la culture techno underground ».

« Nos événements perdurent et s'inscrivent dans le même esprit. Hors de toute contrainte, sans se soucier des apparences, en quête de nouvelles expériences », indique notamment l'association sur son site Internet.

Pour les organisateurs, la sécurité était assurée

Cette dernière n'a pas répondu à nos sollicitations. L'équipe FFR publie cependant, un communiqué dans lequel elle affirme que la soirée « s'est très bien passée ». Et explique avoir pris les précautions nécessaires. « Les groupes électrogènes étaient dans un autre tunnel situé à 150 m de la soirée, quatre ou cinq aérations étaient présentes dans la partie que nous avons utilisée pour la soirée et il y avait donc aucune ou très peu d'émanations de dioxyde de carbone », assure l'équipe organisatrice.

Selon l'association, la mesure du taux de monoxyde de carbone « n'a pas été effectuée dans la galerie où était concentré le public, mais à côté du groupe électrogène », suggérant des résultats faussés. Feel Free records indique enfin que les prises de sang présentaient au final « un taux de monoxyde de carbone tout à fait normal ».

https://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/val-d-oise-une-enquete-et-des-questions-apres-la-rave-party-dans-les-carrieres-06-11-2019-8187705.php?fbclid=IwAR1uSmMs963NwJDk8CgJd1tNXd0j7Inv0WXtOf1tVDVKko_2r58AMI4ylA8

LIGNE 15 : LE SPECTACULAIRE DÉMONTAGE DU TUNNELIER ELLEN DANS LES HAUTS-DE-SEINE

Le tunnelier Ellen a quitté la gare de Fort d'Issy-Vanves-Clamart (Hauts-de-Seine) après avoir été en partie démonté. Une opération impressionnante immortalisée en vidéo.

Par Maxime Gil

Publié le 23 Oct 20

Son arrivée était impressionnante, son départ l'a été tout autant. Trois mois après son arrivée en grandes pompes en gare de Fort d'Issy-Vanves-Clamart (Hauts-de-Seine), le tunnelier Ellen a été en partie démonté pour retourner au point de départ, à Bagneux.

Extractions par câbles et convois exceptionnels

Toute la machine n'a pas été démontée pièce par pièce. Après avoir coupé la paroi, le tunnelier a été avancé petit à petit dans la gare. Ainsi, la roue de coupe a été enlevée en premier, puis le bouclier et la jupe ont été retirés avec les vérins de poussée. L'ensemble des pièces a été extrait par les airs à l'aide de câbles, puis acheminé par camions début septembre.

En gare de Fort d'Issy-Vanves-Clamart, le tunnelier va être extrait pendant plusieurs nuits. À travers une vidéo accélérée réalisée par la Société du Grand Paris, le travail de découpe est mis en avant et permet de découvrir brièvement l'intérieur d'un tunnelier, véritable lieu de vie entre toutes les machines, escaliers et commandes diverses.

L'arrière est reparti à Bagneux

Dans le même temps, la partie arrière a fait machine arrière vers le point de départ, aux Puits Robespierre de Bagneux. Là, la partie avant du tunnelier sera reconstituée et la machine creusera 700 nouveaux mètres jusqu'à Arcueil-Cachan.

https://actu.fr/ile-de-france/issy-les-moulineaux_92040/video-ligne-15-le-spectaculaire-demontage-du-tunnelier-ellen-dans-les-hauts-de-seine_36988972.html?fbclid=IwAR2qAyNdZSOYANwMHUIztNrOD8H1JhLRpk4OERrFq83SXKPHvF8LioGutw0

IMMOBILIER : À PARIS, DES ESPACES DE STOCKAGE REMPLACENT LES PARKINGS HLM

Face aux besoins de stockage de produits des entreprises en ville, accélérés par le confinement, les bailleurs sociaux jouent la carte de la reconversion de leurs espaces non utilisés.

Par Aubin Laratte
Le 27 octobre 2020

Quatre niveaux sous terre, c'est un énorme plateau qui attend sa résurrection, sous plusieurs immeubles de logements dans le XIXe arrondissement de Paris. « Il a été fermé et condamné il y a plus de quinze ans », explique David Mégrier, le directeur de l'agence 3F de Paris. D'ici un an, le niveau aura été réaménagé, sécurisé et transformé en espace de stockage. Pour le bailleur social, c'est un premier pas dans la logistique.

« Quel est l'intérêt de construire de nouveaux espaces quand il suffit de transformer ceux qu'on a déjà? » interroge Laure Courty. À la tête de Je stocke, elle est aux manettes du projet qui prendra place dans le parking de 3F, et d'un autre chez Paris-Habitat, dont la start-up aura la gestion. Ces espaces permettront aux particuliers, mais surtout aux professionnels, de stocker au plus près de leur activité, dans la ville.

« Éviter que les camions ne rentrent dans les villes »

Faire rentrer la logistique dans la ville est un enjeu de taille. « Le confinement a accéléré ce besoin, explique Alexandre Fraigneau, à la tête du département logistique chez Savills. On a tous commandé sur Internet, tous eu besoin d'être livré rapidement, dans la journée, en 24, 48 ou 72 heures. » Mailler le territoire permet de répondre à cet impératif. Mais tel n'est pas le seul but, précise l'expert : « C'est permettre une livraison verte, via les vélos cargos par exemple, et éviter que les camions ne rentrent dans les villes. »

« Vu le prix du foncier, la mixité de la logistique avec du logement, du commerce et des bureaux est nécessaire en ville », explique Jonathan Sebbane, le directeur général de la Sogaris. Ce spécialiste de la logistique dans le Grand Paris s'est lancé dès 2013 en aménageant, sous la dalle de Beaugrenelle, dans le XVe arrondissement, 3500 mètres carrés pour de la préparation de colis. « On a la volonté de reproduire ce qu'on y a fait », révèle Jonathan Sebbane. L'entreprise recherche des espaces vacants, notamment chez les bailleurs sociaux.

Des emprises foncières inutilisées

Avec un maillage urbain important, 250 000 logements disséminés un peu partout dans la capitale, les bailleurs sociaux se révèlent être des partenaires de choix pour l'entrée en ville de la logistique. « Eux, mais aussi toutes les structures étatiques ou publiques, possèdent des emplacements stratégiques dans les villes, avec des emprises foncières extraordinaires, parfois inutilisées », résume Alexandre Fraigneau.

« La réglementation imposait de construire une ou deux places de stationnement par logement, mais aujourd'hui, de moins en moins de monde a de voiture et on se retrouve avec des espaces vides », relève Laure Courty. Depuis août 2019, et la publication d'un décret dans le Journal officiel, les bailleurs ont la possibilité de stocker autre chose que des véhicules dans leurs parkings : une opportunité pour eux de rentabiliser des places vides et d'en tirer des revenus.

Pour 3F, le projet logistique dans le XIXe arrondissement est la clef de voûte d'un projet bien plus large : celui de la sécurisation du parking, amorcée en 2019 avec une opération de police d'envergure pour mettre dehors squatteurs et trafiquants, après un meurtre dans les sous-terrains quelques mois plus tôt. Un sas sécurisé aménagé et une cinquantaine de caméras posées plus tard, le bailleur veut maintenant jouer sur les flux pour ne laisser aucun répit à ceux qui seraient tentés de s'y installer.

« En créant du passage et de la fréquentation, on va dissuader de s'y installer », explique David Mégrier. Le patron de l'Agence 3F de Paris entrevoit déjà l'étape d'après. Les caves, aussi en proie aux squats et trafics jusqu'à leur fermeture il y a dix ans, pourraient être les prochaines. David Mégrier sourit : « On peut très bien imaginer les louer comme espaces de stockage. »

Du commerce à la logistique, les bailleurs sociaux se diversifient

Ils louent leurs toits pour y poser des antennes téléphoniques ou des panneaux solaires, leurs façades pour de la publicité, leurs rez-de-chaussée pour y installer des commerces, leurs places de stationnement pour des clients extérieurs... « Ce n'est pas de la diversification économique, car tout cela ne représente pas énormément par rapport aux loyers, explique Christian Harcouët, secrétaire général du Groupe Valophis. Nous sommes sur l'optimisation de mètres carré. »

Mais attention, « si elles améliorent un peu la situation », explique Christian Harcouët, « ces optimisations ne compensent pas les prélèvements sur les loyers mis en place par l'État car elles sont d'un montant beaucoup plus faible. » Ces « optimisations » sont d'autant plus bienvenues quand les logements sont neufs, pas encore rentabilisés, et que la vacance se trouve à l'origine.

Ce peut être le cas des parkings. « Cela pose moins problème quand l'ouvrage est déjà payé, mais c'est de l'argent qu'on ne gagne pas non plus », confirme un autre bailleur. Et bien qu'on utilise de moins en moins la voiture, « nous sommes encore aujourd'hui obligés de construire des parkings avec nos immeubles », explique Christian Harcouët. Nombre de bailleurs louent aujourd'hui leurs places de stationnement via des applications comme Yespark ou Zenpark. « Le prix de revient d'une place de parking est de 10 000 euros en moyenne, plus s'il faut creuser dans l'eau, explique Christian Harcouët. Ce sont donc des coûts non négligeables et que l'on doit amortir dans le temps. Tout ce qui n'est pas loué, c'est de l'argent perdu. »

<https://www.leparisien.fr/immobilier/immobilier-a-paris-des-espaces-de-stockage-replacent-les-parkings-hlm-27-10-2020-8405118.php?fbclid=IwAR1zskUW93y7WZXMewF--yT4UCZljbEwug3Web0flazoFiKs95n6YV4riw4>

ARIÈGE : UN LABORATOIRE DE MESURE DES FAIBLES RADIOACTIVITÉS UNIQUE EN FRANCE À 85 M SOUS TERRE

Sciences et techniques, Ariège, Innovation - High Tech
Publié le 23/10/2020

En France, deux laboratoires souterrains peuvent analyser les très faibles niveaux de radioactivité en toute sécurité, celui du tunnel du Fréjus... et celui du Lafara, près de Foix.

Ce dernier a reçu l'agrément de l'Autorité de sûreté nucléaire cette année. Il est à ce jour le mieux pourvu en Europe sur le plan technologique. Visite d'un des endroits les plus mystérieux d'Ariège.

Lire la suite sur https://www.ladepeche.fr/2020/10/23/un-laboratoire-unique-en-france-a-85-m-sous-terre-9158046.php?fbclid=IwAR3fOD4cpcZLwjEIZoRw5HGwuDWZuW3ZJrvTJ8IQBCSTZ2zNO4EtJU_eh9s

LES MINES ARTISANALES, GOUFFRES FATALS EN INDONÉSIE

Par Laurence Defranoux — 22 octobre 2020

Mercredi vers 16 heures, onze habitants du village de Tanjung Lalang et des alentours, sur l'île de Sumatra, en Indonésie, sont morts ensevelis par un glissement de terrain alors qu'ils creusaient un tunnel pour rejoindre une mine de charbon située à une vingtaine de mètres de profondeur. Ils étaient âgés de 25 à 60 ans.

Les archives des journaux indonésiens sont jonchées de récits de drames dans des mines d'or artisanales ou désaffectées, où aucune règle de sécurité n'est respectée. Pour la seule année 2019, trois accidents majeurs ont eu lieu, faisant 18 morts dans les Célèbes, cinq à Java, et quatre à Jambi. L'un d'eux s'est produit à 22 heures un dimanche soir. Parfois, les états des anciennes mines s'écroulent. Souvent, les pluies de mousson déclenchent des coulées de boue. Une semaine avant l'accident de Tanjung Lalang, les autorités indonésiennes alertaient sur le risque de glissements de terrain dans la région compte tenu des précipitations exceptionnelles qui s'y abattent cette saison.

87 000 hectares de mines abandonnées

Le secteur minier (or, charbon, étain, nickel) est un secteur clé de l'économie indonésienne, et la cause d'une pollution majeure de la terre, de l'air et de l'eau. Selon l'ONG de défense de l'environnement Mongabay, qui dénonce l'impunité des entreprises, les mines abandonnées recouvrent 87 000 hectares du pays. Certaines continuent à être exploitées par des mineurs clandestins. Selon les autorités indonésiennes, l'exploitation d'or illégale a connu une recrudescence importante ces six derniers mois, et touche même les régions les plus développées et les zones protégées.

Le ralentissement de l'économie déclenché par la pandémie de Covid-19, qui a fait déjà près de 13 000 morts dans l'archipel, touche de plein fouet l'emploi informel en Indonésie, soit un travailleur sur deux. Ce qui a peut-être poussé les habitants de Tanjung Lalang à s'aventurer profondément sous terre un jour de fortes pluies pour ouvrir un nouvel accès à un gisement de minerai. Et ce bien que la tonne de charbon ne vaille que 41 euros sur le marché national.

Laurence Defranoux

https://www.liberation.fr/planete/2020/10/22/les-mines-artisanales-gouffres-fatals-en-indonesie_1803173?fbclid=IwAR00I_vZQn5MlrMCfmQOYe9MxHY9LapgZXhQrvqypKP3fhjVMYaqJHH0g0E

A NOISY-LE-GRAND, LE MINI-MÉTRO ABANDONNÉ ACCUEILLERA SALLE DE CONCERT, BAR ET RESTAURANT

A l'état de ruine aujourd'hui, une partie du mini-métro de Noisy-le-Grand, le « SK », jamais ouvert au public et à l'abandon depuis les années 1990, va être réhabilité pour accueillir commerces et espaces ludiques à l'horizon 2023.

Par Kevin Helies

Le 18 août 2020 à 15h52, modifié le 19 août 2020 à 16h00

A Noisy-le-Grand, seuls quelques initiés connaissent l'existence de ce lieu fascinant. Et pourtant, il aurait dû être un des fleurons technologiques de la ville. A quelques mètres sous terre, le mini-métro SK et ses tunnels traversant une partie de la ville est un projet tué dans l'œuf.

Laisse à l'abandon depuis une vingtaine d'années et devenu le terrain de jeu des explorateurs urbains (lire ci-dessous), le site devrait bientôt renaître.

Dans le projet présenté à la municipalité par le cabinet d'architectes Unza et l'opérateur commercial Soppec, il est prévu l'aménagement d'un « espace hybride underground chic ». Se répartiraient sur un niveau en surface et deux niveaux souterrains : un jardin, une brasserie, un bar à vin, une épicerie, une salle de concert, un espace de coworking, une aire de jeux et un magasin éphémère.

« L'idée, c'est d'imaginer un espace un peu comme on peut voir dans d'autres pays où après une journée de travail, sortis des bureaux, les gens viennent boire un verre dans un espace troglodytique très atypique », décrit Brigitte Marsigny (LR), la maire en place depuis 2015, qui a toujours cru au potentiel du lieu.

Le métro n'a jamais transporté de voyageurs

Initié au début des années 1990, le SK était censé relier le futur quartier d'affaires Maille-Horizon (initialement situé au niveau du lycée international de Noisy-le-Grand), porté par le célèbre promoteur, « roi de la Défense », Christian Pellerin, à la gare RER du Mont-d'Est.

La ligne de métro, longue d'un kilomètre, se basait alors sur un concept inédit pour l'époque : un métro automatique inspiré du principe des télécabines. Il devait transporter les voyageurs entre deux stations. « Au moment de sa construction, c'était vraiment révolutionnaire, un projet unique ! » se souvient Romain Ancel, grand passionné du SK.

Fiasco financier

En 1993, les travaux sont achevés, les cabines prêtes à accueillir les premiers usagers. Mais la machine se grippe : le promoteur, en proie à des ennuis judiciaires et victime de la crise immobilière, fait banqueroute : le quartier d'affaires ne voit pas le jour.

Devenu inutile avant même d'avoir servi, le mini-métro circulera au moins une fois par mois, mais à vide, durant plusieurs années, pour entretenir le matériel dans l'attente qu'un hypothétique projet de quartier se concrétise. Ce qui n'arrivera pas. Devenu encombrant pour le Stif — qui a précédé d'Ile-de-France Mobilités, autorité organisatrice des transports en Ile-de-France — ; la structure flambant neuve est mise à l'arrêt complet en 1999.

Au-delà du fiasco financier : pas moins de 10,5 millions d'euros investis rien que pour sa construction (dont 2,2 millions par la ville), c'est un lieu de plusieurs centaines de mètres qui est entièrement laissé à l'abandon. Avec le temps, squatteurs, pilleurs et « urbexeurs » se sont relayés dans les tunnels du mini-métro, laissant la structure aujourd'hui complètement dégradée et méconnaissable.

Une décennie se passe jusqu'à ce que la ville décide à nouveau de se pencher sur le sujet. Depuis 2012, elle a racheté les terrains à la société exploitante. Et avec les récents projets

de rénovation urbaine, le mini-métro, devenu un vrai champ de ruines, pourrait donc trouver une seconde vie.

« Patrimoine historique de la ville »

Dans le cadre d'un plan de réaménagement de l'esplanade de la Commune-de-Paris, des cabinets d'architectes se sont penchés sur le devenir du site. Le projet, actuellement à l'étude, prévoit un réaménagement total de la gare du métro, au niveau de la station de RER A (la seconde station, en face du lycée international, ayant été détruite dans le cadre d'un autre projet de construction), sur un espace d'un peu plus de 1 500 m².

Le projet de réhabilitation de la gare du métro abandonné s'inscrit dans un programme plus global de réaménagement de l'esplanade de la Commune-de-Paris. Ville de Noisy-le-Grand
Le projet de réhabilitation de la gare du métro abandonné s'inscrit dans un programme plus global de réaménagement de l'esplanade de la Commune-de-Paris. Ville de Noisy-le-Grand
A côté des futurs restaurants, bar à vin, salle de concerts, les tunnels du métro, eux, seront sécurisés dans l'attente d'un nouveau dessein. « Ça fait deux ou trois ans que je voulais faire quelque chose de ce métro, se réjouit la maire Noisy-le-Grand. C'est un endroit qui fait partie du patrimoine historique de la ville, il faut le valoriser. »

A Noisy-le-Grand, le mini-métro abandonné accueillera salle de concert, bar et restaurant
Le projet, que la municipalité n'est pour l'instant pas en mesure de chiffrer, ne devrait pas voir le jour avant 2023. Le permis de construire devrait être déposé dans les prochains mois. Mais Brigitte Marsigny le promet, le nouvel aménagement s'inscrira dans l'ADN du lieu. « Je tiens absolument à ce qu'on conserve les vestiges du métro, avec notamment des rails et surtout les cabines, sur lesquelles des graffeurs ont fait un travail formidable ! »

Le mini-métro de Noisy-le-Grand est un repaire dont l'existence ne fait plus mystère depuis bien longtemps chez les amateurs d'urbex. Si l'accès au site, propriété de la ville, est a priori interdit, sur YouTube, les vidéos d'exploration de ses tunnels délabrés se comptent par dizaines. Un groupe a aussi été créé en 2017 sur Facebook : SK Noisy-le-Grand.

« Le SK de Noisy-le-Grand, il faut bien comprendre que c'est une prouesse technique, c'est un lieu fascinant », s'enthousiasme Romain Ancel, l'administrateur du groupe. Ce trentenaire travaillant dans le secteur de l'événementiel découvre l'existence du métro en 2013. « Avec le temps, j'ai fait énormément de recherches sur le sujet, je me suis beaucoup documenté », explique-t-il, fasciné par cette technologie laissée à l'abandon.

Antonin, 14 ans, s'y intéresse depuis quelques mois seulement. Il a fait sa première expédition aux premiers jours du déconfinement. Sur place, il a découvert un lieu dévasté. « J'avais regardé des photos sur Internet, je savais que ça avait été pas mal dégradé, mais à ce point-là... »

Cabines renversées, tunnels tagués, matériel cassé, objets volés, les lieux ressemblent à un champ de ruines. Mais qu'importe pour Antonin. « Même si c'est cassé, il reste encore le matériel, et puis ça reste un lieu impressionnant, surtout en tant que passionné de métro, c'est la première fois que je vois ça ! »

L'adolescent a multiplié les expéditions sous terre. « Quand on y est, on se projette en arrière, on s'imagine comment c'était à l'époque... et parfois il y a des salles qui s'inondent, d'autres qui se libèrent, à chaque fois que j'y vais, je découvre de nouvelles choses ! »

https://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/a-noisy-le-grand-le-mini-metro-abandonne-accueillera-salle-de-concert-bar-et-restaurant-18-08-2020-8369601.php?fbclid=IwAR1fz9RmsuulwGQGA9FAYGVLXXc69-YKGrG_jmy_KckGLUPcr4jtko0K6ZI

LE SOL S'EFFONDRE À AUXELLES-HAUT : UN Puits MINIER DE 16M DE PROFONDEUR RÉVÉLÉ

Dimanche 11 octobre 2020

Par Wassila Guittoune, France Bleu Belfort-Montbéliard

Auxelles-Haut

Dans la soirée de jeudi, à Auxelles-Haut, dans le Territoire de Belfort, la terre s'est écroulé dans le jardin d'un particulier, laissant entrevoir un trou de 16 mètres de profondeur et de 6 mètres de diamètre. L'effondrement n'a pas fait de blessés, mais une route est coupée à la circulation.

Dans la soirée de jeudi, Cindy Petitperrin, habitante du village, était sur sa terrasse quand elle a entendu dans son jardin "un énorme crac. Il y a eu un gros nuage de poussière. Le sol a tremblé". A deux mètres de son carré potager, à l'endroit où elle a l'habitude de faire le barbecue les soirs d'été, le sol s'est écroulé. A la place, apparaît un gouffre de 16 mètres de profondeur, et de 6 mètres de diamètre. L'effondrement a révélé l'existence d'un puits minier nommé le "puits Saint-Nicolas". L'incident n'a pas fait de blessés, la route au dessus du pont reste coupée en attendant le passage d'experts samedi.

La sécurité du village assurée?

L'effondrement du sol pose la question de la sécurité dans la commune pour Cindy Petitperrin qui ne "veut plus laisser ses enfants jouer dans le jardin. Nous avons cette maison depuis 10 ans, et nous n'étions pas au courant de l'existence de ce puits". De son côté, le maire d'Auxelles-Haut, Arnaud Ziegler, se veut rassurant. L' élu montre les cartes réalisées par les services de l'Etat et qui répertorient tous les zones minières : "On a une montagne gruyère avec des kilomètres de galeries. Donc, dans le village, mais également à Giromagny ou Lepuix, il y a un certain nombre de zones à risque minier fort ou faible. Dès que le risque est moyen ou fort, il y a interdiction de construire. Donc aucune maison n'est construite sur des zones à risque".

Un puits qui date du 17e siècle

Pour comprendre le phénomène survenu jeudi soir , le maire d'Auxelles-Haut, Arnaud Ziegler rappelle l'histoire de la commune : "Avec cet effondrement, c'est le passé du village qui resurgit ou plutôt qui s'effondre" explique amusé, l' élu : "le village a été crée en 1569 à cause des mines. Le puits qui s'est effondré a été repéré comme un puits d'une mine exploitée au 17e siècle qui est la mine Saint-Nicolas. Le puits Saint-Nicolas est situé sur un montagne appelée la Suisse : des industriels bâlois qui ont financé à l'époque l'excavation de plomb argentifère, et ce plomb argentifère partait _à Bâle pour faire de la monnaie_. Ces mines du Moyen-Age ont été à un moment fermées : à l'époque elles ont été bouchées avec de la terre, des cailloux. Et quelques fois, ce qui a été utilisé pour reboucher les mines circule tombe, et on a donc vu le résultat qu'on a pu voir jeudi soir".

Le résultat de l'enquête des experts attendu

Lors de l'incident, une route communale se trouvait au dessus du pont minier. La route n'est pas abîmée mais elle a été condamnée par précaution. Les services de l'Etat étaient présents samedi pour déterminer s'il était possible de l'ouvrir à nouveau à la circulation. Les experts devront aussi tenter d'expliquer pourquoi le sol s'est effondré, peut-être à cause de l'alternance des périodes de sécheresse selon le maire.

https://www.francebleu.fr/infos/insolite/le-sol-s-effondre-a-auxelles-haut-un-duit-minier-de-16m-de-profondeur-revele-1602260662?fbclid=IwAR3cDYzubeF9_pdBuk4CD4euWKnoGrDiRw2gfWgS6zpnGSAvAVA_vulr1sQ

HAUT-KARABAKH : LA VIE SOUS LES BOMBES DANS LES SOUS-SOLS DE STEPANAKERT

À retrouver dans l'émission

LE REPORTAGE DE LA RÉDACTION par Claude Bruillot

Le cessez-le-feu dans le Haut-Karabakh entre Arméniens et Azéris est pour le moins précaire depuis samedi. Reportage auprès de la population réfugiée dans les caves de Stepanakert, la capitale de l'enclave arménienne, au coeur du territoire de l'Azerbaïdjan.

Dans la capitale du Haut-Karabagh arménien, Stepanakert, les habitants cloîtrés sans électricité. 5 octobre 2020.

Dans la capitale du Haut-Karabagh arménien, Stepanakert, les habitants cloîtrés sans électricité. 5 octobre 2020. • Crédits : Claude Bruillot - Radio France

Depuis le 27 septembre dernier, des combats opposent les troupes séparatistes, soutenues par l'Arménie, et l'Azerbaïdjan, les plus graves depuis le cessez-le-feu de 1994. Le conflit qui a pris de l'ampleur avec l'implication de la Turquie et de mercenaires syriens, a coûté la vie à des centaines de soldats et de civils de part et d'autres. Et, depuis samedi, de multiples violations d'un nouvel accord de cessez-le-feu ont eu lieu, dont s'accusent mutuellement les deux belligérants.

A Stepanakert, la capitale de l'enclave arménienne au coeur du territoire de l'Azerbaïdjan, les habitants qui sont restés, se mettent à l'abri des bombardements dans des caves et des sous-sols où ils vivent depuis deux semaines.

"Nos femmes ont survécu à la 1ère guerre et vont survivre à la 2ème... et à la 3ème aussi" Lentement, sans paniquer malgré les bombardements à l'extérieur, comme pour défier l'ennemi, Makbet prend son temps pour nous conduire à travers un corridor poussiéreux en terre battue, dans les caves de son immeuble, au coeur d'un quartier au Nord-Est de Stepanakert.

A 68 ans, ce vétéran arménien de la 1ère guerre du Haut-Karabakh en 1992, dit qu'il est fier du courage des 8 femmes qui partagent avec lui une pièce de 30 mètres carrés.

Nos femmes ont survécu à la 1ère guerre et vont survivre à la 2ème... et à la 3ème aussi. Elles sont magnifiques, elles résistent. En tant que femmes, elles soutiennent vraiment nos hommes.

Ce sont des mères, des soeurs ou des épouses de soldats arméniens partis au front. Elles vivent là sous terre depuis deux semaines, comme Donara, 62 ans, professeure de langues étrangères.

Nous avons peur. Nous restons ici et nous écoutons la sirène et comment la bombe tombe. Toutes les nuits nous restons ici. Quand il n'y a pas de sirène, nous sortons pendant le jour. [Vous avez espoir que la guerre va s'arrêter ?] Oui, j'ai confiance.

Donara et ses voisines ont installé une icône orthodoxe sur le rebord d'un mur. Elles essaient de trouver le sommeil sur des matelas posés à même des pierres ou des planches. Avant d'éteindre la lumière, Laura, 36 ans, mère de 2 enfants réfugiés en Arménie, ne décolère pas contre les ennemis azerbaïdjanais qui ne respectent rien en bombardant des civiles sans défense.

C'est une tragédie pour nous. Les Azerbaïdjanais ne pensent même pas qu'ils ont des blessés, des fils tués. C'est notre différence avec eux. Vous voyez, nous sommes là. Bien sûr, nous pourrions partir mais nous ne le ferons pas. Parce que, aujourd'hui, sur la ligne de front, ce sont nos maris, nos frères !

"Le malade peut avoir peur. Mais nous ne sommes pas malades"

Personne ne parle en revanche des bombardements arméniens sur Ganja, la deuxième ville d'Azerbaïdjan, avec là aussi des victimes civiles, dans ce conflit qui paraît sans fin, car jamais vraiment abordé sur le fond. Avec nous, Mikhaïl Roshchin, chercheur à l'institut d'études orientales à Moscou, observateur international dans le Haut-Karabakh entre 1996 et 1998.

Les Arméniens sont un peuple historique, le premier royaume chrétien. A cause de cela, il y a des différences de mentalité entre ces deux peuples. Du point de vue du droit international, la terre ici appartient à l'Azerbaïdjan. Mais d'un autre côté, il y a aussi le droit à l'autodétermination. Le droit international ne le respecte pas tout à fait parce que vous voyez quand l'organisation des Nations unies a été formée, c'était la priorité des états, pas la priorité à l'autodétermination.

Avant de quitter les caves de cet immeuble de Stepanakert sous les bombes comme beaucoup d'autres, nous sommes attirés par un filet de lumière sous une porte, et quelques notes de musique... Dans un réduit de dix mètres carrés vit Oleg, 72 ans. Il ne peut pas dormir, alors il range quelques vieilles affaires, boit du thé et met de la musique pour couvrir le bruit des sirènes et des bombes.

Le malade peut avoir peur. Mais nous ne sommes pas malades. Nous sommes des hommes sages. Nous, peuple du Haut-Karabakh, nous sommes forts.

Bientôt, le jour va se lever sur Stepanakert. Encore une nuit de passée à tenir, disent Oleg, Donara, Makbet, Laura et tous les autres, les habitants des caves, qui attendront l'accalmie pour sortir admirer les montagnes autour. Leurs montagnes.

Ecouter le reportage sur

https://www.franceculture.fr/emissions/le-reportage-de-la-redaction/le-reportage-de-la-redaction-emission-du-lundi-12-octobre-2020?fbclid=IwAR00UINH2MCtT_Ttm_my8uaMasT_PyWvC9Q0kIM_55sZsWGNi3zy0mYCjY

SAUMUR. LES CAVES DE LA PLACE SAINT-PIERRE, 800 ANS D'HISTOIRE

Historienne et conférencière, Annie Brethon revient dans l'une des visites de la ville qu'elle propose sur la naissance de la place Saint-Pierre, au XIIe siècle.

Le Courrier de l'Ouest

Yvan GEORGET

Difficile d'imaginer, tranquillement installé en terrasse sur la place Saint-Pierre à Saumur, qu'on est là sur un ancien terrain marécageux en bordure de coteau que la Loire venait régulièrement caresser il y a des siècles. C'est pourtant le cas, comme le rappelle l'historienne et conférencière Annie Brethon lors des visites qu'elle propose sur le thème « 1000 ans d'histoire sous les pavés de Saint-Pierre ».

Il faut remonter au XIIe siècle pour mieux comprendre comment le paysage a autant évolué. C'est sous le règne du comte d'Anjou Henri II Plantagenet que ces marécages sont aménagés, avec la construction des quais de Loire. En lieu et place de l'actuelle place Saint-Pierre sortent de terre des bâtiments, notamment le palais de justice. Autour, les premiers éléments de l'église Saint-Pierre, bâtie à cheval sur le coteau et les sols marécageux, mais aussi des commerces, dont la taverne du Palais (l'actuel Bistrot de la place). Le caveau de l'établissement, en bon état, remonte donc à cette époque. Tout laisse

à penser qu'une vie souterraine très riche se jouait ici, avec un marché couvert qui se tenait déjà le samedi.

Vestige de la même époque, la cave de la brasserie La Montée du fort, qui laisse apparaître un cheminement sous terre reliant les abords du château et l'église Saint-Pierre, était empruntée par les sœurs.

De la taverne du Palais à la Caravelle

L'intérêt des visites commentées d'Annie Brethon, c'est qu'on traverse les siècles à grande vitesse, au gré de digressions savoureuses. Ainsi, avec le public présent, se souvient-on du temps du cabaret la Caravelle, au siècle dernier, avant que la maison à colombages ne soit devenue restaurant. Jusque dans les années 1970, la cave de l'établissement abritait un lieu de bringue parfois clandestin où, selon l'époque (les Allemands pendant l'occupation et les Américains vingt ans plus tard), on venait faire libations sans modération.

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/saumur-49400/saumur-les-caves-de-la-place-saint-pierre-800-ans-d-histoire-e76713d6-0485-11eb-a7ed-96a005cb5c0d?fbclid=IwAR0qPK9ZVteA-NOK8DQ0bC6shQCxbI87dUhvOqRXq0z0KnHDZLL5dloc39w>

LA VILLE DE PARIS VA LANCER UNE ÉTUDE POUR DÉTERRER LA BIÈVRE, RIVIÈRE OUBLIÉE

C'était l'une des propositions phares des écologistes pendant la campagne municipale pour rafraîchir la ville et renforcer la biodiversité dans la capitale.

Par Christine Henry

Le 7 octobre 2020 à 18h19, modifié le 8 octobre 2020 à 10h13

La Bièvre, rivière enfouie depuis plus d'un siècle, va-t-elle réapparaître dans le paysage parisien ? Ce serpent de mer refait surface avec l'adoption ce mercredi au Conseil de Paris d'une étude de faisabilité de la réouverture de la Bièvre, sur proposition des écologistes.

La Bièvre se jetait autrefois dans la Seine à hauteur de la gare d'Austerlitz après un parcours de 33 km à travers l'Essonne, les Hauts-de-Seine et le Val-de-Marne. Elle entrait dans Paris à la Poterne des Peupliers et traversait le XIIIe et le Ve arrondissements.

Exploitée dès le Moyen-Age par des mégisseurs, blanchisseurs, tisserands et teinturiers, ce cours d'eau devenu au fil des siècles un cloaque insalubre et pestilentiel fut dévié vers les égouts et recouvert progressivement au début du XXe siècle.

Faire un axe paysager et symbolique majeur

Pendant la campagne municipale, l'adjointe EELV à la santé Anne Souyris, alors tête de liste écologiste dans le XIIIe arrondissement, avait proposé de déterrer la Bièvre pour en faire « un axe paysager et symbolique majeur en cette période de réchauffement climatique ».

L'idée n'est pas nouvelle. La Ville avait commencé à y réfléchir au début des années 2000, mais avait abandonné ce projet qui avait été trop coûteux à l'époque. Ce cours d'eau a entre-temps été partiellement découvert à l'Hay les Roses depuis 2016 et la rivière devrait couler à nouveau dans les villes voisines d'Arcueil et Gentilly (Val-de-Marne) à l'horizon 2021.

L'opportunité d'apporter de la fraîcheur

« La qualité de l'eau s'est grandement améliorée et plus rien ne justifie que l'eau de cette rivière ne coule dans les égouts et se déverse dans la station d'épuration d'Achères », a

défendu Alice Timsit, conseillère de Paris EELV. « Réhabiliter cette rivière enfouie depuis plus d'un siècle constitue une opportunité unique d'apporter de la fraîcheur en ville et de créer un véritable corridor écologique », a-t-elle argumenté.

Et d'ajouter : « La réhabilitation progressive de la Bièvre permettra (aussi) de recréer une continuité biologique et aquatique jusqu'à la Seine, permettant d'abaisser les températures et de favoriser l'épanouissement de la biodiversité, en grande fragilité ».

Les centristes ont voté avec la gauche

Le projet vise à faire couler le tronçon parisien long de 6 kilomètres dans le parc Kellerman (XIIIe), le square René-Le Gall (XIIIe), le Muséum d'histoire naturelle (Ve) et la rue Berbier-du-Mets « où la côte est la plus basse et où il y aura peu à creuser... », a indiqué l'élue écologiste.

Les centristes qui avaient eux aussi, inscrit la Bièvre dans leur programme lors des dernières municipales ont voté en faveur du vœu des écologistes. « Ravie de voir que notre proposition de déterrer la Bièvre pour créer une promenade végétalisée et des îlots de fraîcheur suscite l'adhésion », a ironisé Maud Gatel, présidente du Groupe MoDem, démocrate et Ecologistes.

« L'étude de faisabilité sera lancée dès 2021 », a précisé Dan Lert, adjoint (EELV) chargé de la transition écologique. Elle s'appuiera sur les précédentes études menées par l'Atelier parisien d'urbanisme (APUR) et l'institut Paris Région (anciennement IAURIF) et un comité de suivi associant les Maires des Ve et XIIIe arrondissements, des élus et représentants associatifs sera également créé.

https://www.leparisien.fr/paris-75/conseil-de-paris-la-ville-va-lancer-une-etude-pour-deterrer-la-bievre-riviere-oubliee-07-10-2020-8398701.php?fbclid=IwAR3jOs-gMI00p90ejDroTKR_G1WIP93o7epK3DuGiakMmd_CWUG9HeJrwYo

PORNIC. L'ÉNIGME DU SOUTERRAIN DU CLION RÉVOLUE

Après la découverte d'un tunnel de 25 mètres de long passant sous la salle des fêtes du Clion, l'historien local Michel Baconnais émet deux hypothèses sur son origine.

Un tunnel de 25 mètres de long passe sous la salle des fêtes du Clion. Michel Baconnais, historien local, en a découvert l'origine. Ce dernier est situé au fond du jardin de l'ancienne cure près de l'église, il s'enfonce sous terre sur une longueur d'environ 25 m, largeur 2,80 m, hauteur sous voûte 2,20 m. Il est bâti en pierres du pays, crépies et blanchies à la chaux. Plusieurs hypothèses sont émises. Il pourrait s'agir d'un souterrain de fuite, sorte de passage secret depuis l'église pour rejoindre les bois. Autre hypothèse : Louis Robert Fierabras était recteur du Clion en 1837. L'église à cette époque était en très mauvais état. Il se mit à l'ouvrage afin de rénover ce patrimoine. Mais il fallait trouver des financements. Il acheta donc 1 hectare de terre où il planta des vignes, qui devinrent vite prospères. Le recteur se devait de trouver un local pour abriter sa production. Le vaillant curé, avec l'aide de la fabrique, entreprit de construire ce tunnel qui n'était en fait que sa cave avec son pressoir et ses ustensiles.

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/pornic-44210/lenigme-du-souterrain-du-clion-resolue-a579d02c-50d6-4df6-8256-a6dced8d5453?fbclid=IwAR01JN2IM69hQqZE0SZLfwxaOaIKhuKZueKc09Lf-DydSKWBy20s38IIQKq>

ROBERT MACFARLANE : « SOUS NOS PIEDS VIT UN MONDE DONT NOUS IGNORONS TOUT »

Déjà best-seller en Angleterre et traduit en 22 langues, « Underland » vient de paraître en France. Poétique, philosophique et scientifique, il propose une fascinante exploration du ventre de la terre. Entretien avec son auteur.

Par Véronique Radier

Publié le 03 octobre 2020 à 13h00 Mis à jour le 03 octobre 2020 à 13h49

BibliObs. Pour écrire « Underland », une somme foisonnante consacrée au monde souterrain, vous avez enquêté durant sept années et réalisé de périlleuses descentes en des lieux parfois très oppressants. Vous étiez loin, alors, d'imaginer combien cette expérience allait entrer en résonance avec notre quotidien confiné...

Robert Macfarlane Bien des événements dans l'actualité récente font étrangement écho à mon livre : des forces naturelles qui émergent soudain et bouleversent nos sociétés ; ce confinement et la claustrophobie qu'il a pu susciter ; le sentiment d'être pris au piège. Au-delà de cette pandémie, il me semble que les sentiments d'enfermement et d'étouffement sont propres à notre époque. Nous vivons avec l'impression constante que le temps va nous manquer pour empêcher la catastrophe, la disparition des espèces, y compris, peut-être, la nôtre. Mais « Underland » parle aussi d'échappées, de survie, de sorties des ténèbres....

Qu'avez-vous découvert en plongeant dans les entrailles de notre planète ?

Pour comprendre la lumière, il faut avoir été enterré dans les ténèbres profondes, en ressortir et voir à nouveau ce que sont les couleurs, l'espace. Ressortir des profondeurs est une renaissance. Vous comprenez alors pourquoi le contact avec le monde souterrain revêt une telle importance, à la fois spirituelle, géologique, physique, éthique. Elle donne une résonance aux métaphores, aux images que nous utilisons couramment. Descendre sous terre, c'est aller vers le lieu des morts

Lire la suite sur

<https://www.nouvelobs.com/idees/20201003.OBS34217/robert-macfarlane-sous-nos-pieds-vit-un-monde-dont-nous-ignorons-tout.html?fbclid=IwAR2PnO8Hp5oSvLM-iTD1GLXBj5vtWdCFZFNMU2kdRkBAXLnB0fkPM3evbHI>

RETOUR EN GRÂCE DE LA PIERRE : DANS LES CARRIÈRES DE NOYANT

Emeric de Kervennoaël dirige les carrières de Noyant dans l'Aisne, un des neuf sites du bassin parisien. La production augmente de 20 à 30 % par an grâce à de grandes opérations immobilières franciliennes.

Par Anne-Laure Abraham

Le 2 octobre 2020 à 09h54

Aujourd'hui est un grand jour pour Emeric de Kervennoaël, le dirigeant des carrières de Noyant dans l'Aisne. « On a une troisième haveuse (NDLR, machine d'extraction) qui arrive. Ça passe ric-rac en hauteur... Mais une fois qu'elle sera installée, on espère qu'elle gagnera 10 à 20 % de productivité », s'enthousiasme-t-il. Un défi pour cette société de 32 salariés.

Les carrières de Noyant font partie de la quinzaine de carrières souterraines en France. On y entre en voiture par un dédale de galeries après avoir signifié à l'aide d'une étiquette nominative que l'on est « en souterrain » ou « en surface » : « Comme ça, si les secours doivent intervenir, ils savent s'il reste des gens à aller chercher ou non », reprend le dirigeant. Pas très rassurant, mais on est vite happé par l'ambiance particulière des lieux :

l'obscurité éclairée seulement par les phares, le calme et une certaine fraîcheur au fur et à mesure que l'on descend à 20 m de profondeur.

Exploitée depuis le Moyen Age, la jolie pierre calcaire blonde de Noyant sert aujourd'hui à construire de grandes opérations immobilières franciliennes (NDLR, la région parisienne représente 80 % de l'activité) comme la ZAC Panorama à Clamart (Hauts-de-Seine), celle des Docks à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), celle des Bergères à Puteaux (Hauts-de-Seine) « Notre carnet de commandes est plein un an à l'avance. Avant, on avait des bons avec quelques centaines de mètres carrés de pierre. Depuis un an ou deux, on est passé au millier », reprend le dirigeant. Au global : 15000 mètres cubes extraits en 2020, contre 13000 en 2019, un chiffre d'affaires passé de 1,8 million d'euros en 2018 à 2,5 en 2019, + 30 % de commandes fermes entre 2014 et 2020. Le résultat de quinze ans de travail auprès des professionnels de la part de l'ancienne direction.

Le souterrain est un labyrinthe de 55 km avec des bâches devant les « salles » exploitées. Eclairées par des spots, des équipes se relaient de 5 heures à 21 heures pour sonder la roche et sortir huit blocs de douze tonnes par jour. La machine découpe la pierre avec une grande scie puis l'énorme pavé est ensuite remonté à la surface pour être retaillé dans l'atelier. Ficelée à l'aide de sangle, la masse « vole » jusqu'à une machine pour y être débitée en morceaux selon les tailles commandées par le client. « Vous voyez ces pierres-là, elles seront posées demain sur le chantier de l'Îlot fertile à Paris », reprend Emeric de Kervenoaël.

https://www.leparisien.fr/immobilier/retour-en-grace-de-la-pierre-dans-les-carrieres-de-noyant-02-10-2020-8395509.php?fbclid=IwAR3km5bwqgamx0PT5_DzfeoDzQTkP6UPbE73mDR4MUL5J2wr97zAi146dP8

TURQUANT. ARTS EN TROGLO : LA CONVENTION BLOQUE

L'instauration de la nouvelle convention entre l'association Art en Troglo et la commune de Turquant a animé l'assemblée générale de la première, le 30 septembre.

Marc Rideau, président de l'Art en Troglo, souhaite que la convention soit revue entre les deux parties. Marc Rideau, président de l'Art en Troglo, souhaite que la convention soit revue entre les deux parties.

Le Courrier de l'Ouest
Publié le 07/10/2020 à 22h31

Comme chaque année, à cette époque, l'association Art en troglo tient son assemblée générale ordinaire afin de dresser un bilan du chiffre d'affaires. « Il s'agit d'une réunion ordinaire car il n'y a pas de validation des comptes. Nous dressons un bilan de nos chiffres ainsi que le rapport moral », indique le président, Marc Rideau. « Malgré le Covid, le bilan est plutôt satisfaisant avec + 3 % du chiffre d'affaires malgré une clientèle étrangère quasiment absente, souligne le salarié responsable de la Boutique Métiers d'art(1), Olivier Poudret. Nous constatons un panier moyen où ont été plus privilégiés les produits du terroir et des petits tarifs sur les créations. »

Une convention remise le jour de la réunion

Mais c'est sur un point très précis que l'assemblée s'est animée. Le président a expliqué qu'Olivier Poudret commence à travailler sur la saison 2021. « D'habitude, la mairie a déjà pris une orientation sur la subvention qu'elle va nous attribuer. Sauf que cette année, la mairie a décidé d'établir une convention. Jusque-là nous n'avions qu'un accord verbal de subvention. Cette convention, cela fait trois mois que nous la réclamons et nous ne l'avons eu que mercredi pour l'assemblée générale. J'ai fait remarquer que le délai était un peu

court pour se retourner et il y avait un point abordé qui ne convenait pas. Il y a en plus un certain nombre d'engagements demandés très vagues. On nous demande de faire des animations, des événements innovants autour des métiers d'art, la communication du village métiers d'art et surtout que la commune s'engage à verser à l'association une subvention révisable. »

Deux salariés attendent leur contrat

Le président a refusé de signer une telle convention remise le jour même. « Sans accord de subvention, je ne peux signer les contrats des deux salariés. La Boutique Métiers d'art ouvre le 1er décembre et il n'est pas question que je fasse signer un contrat à Olivier, une semaine avant ». Le président souhaite que la convention soit revue mais avec l'ensemble des deux parties.

Faute d'accord entre les deux parties, l'association Art en Troglo pourrait être remise en cause à la fin de l'année.

<https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/turquant-49730/arts-en-troglo-la-convention-bloque-e55861fd-69f9-4300-834c-80d28a87db5c>

INDRE-ET-LOIRE : « AU FOND DU TROU », LA BANDE DESSINÉE QUI SORT DU TROGLO

Publié le 17/07/2020

Des milliers d'internautes ont suivi leur aventureuse rénovation d'une maison troglodyte sur Instagram : la web-BD de Nepsie et Le Vilain devient un livre.

"Un troglo Florent ? Vraiment ? Plutôt mourir !" On est en août 2015. Mélanie et Florent, plus connus des Tourangeaux sous leur pseudo d'illustratrice et d'artiste, Nepsie et Le Vilain, posent la 1re case d'un long périple de rénovation, et, sans le savoir encore, d'une série de strips sur Instagram qui devient, cet été, une épaisse bande dessinée publiée par les Éditions du Lapin. Avec un titre évocateur "Au fond du trou", et un sous-titre non moins éloquent, "De la sueur et des larmes". Ou l'auto-construction traitée avec sérieux et beaucoup d'autodérision.

Une odyssee souterraine

Le sujet, vertigineux et très technique, aurait pu faire l'objet d'un pensum mêlant art du bâti et patrimoine local. En 2015 donc, le couple d'alors 24 et 26 ans, se lance dans la rénovation d'une maison troglodyte. « On cherchait un habitat assez écolo, en auto-construction », retrace Florent. Et pas trop onéreux. Le troglo cochera toutes les cases. Les deux artistes se lancent, partant de pas grand-chose, si ce n'est une longue cavité creusée dans le tuffeau, à quelques virages du bourg de Pocé-sur-Cisse, et un CV en matière de bricolage proche de zéro.

L'envie de raconter leur odyssee souterraine en images est venue après, les plâtres essayés et les premiers cartons déballés, au bout d'un an et demi de travaux.

Retaper une maison est souvent présenté comme quelque chose d'un peu épique, de presque mythique, ponctué d'échecs. Nous, on avait envie de montrer que c'était possible, et de partager aussi les bonnes choses

Nepsie et Le Vilain Pocé-sur-Cisse

Lui s'empare du scénario et du crayonné ; elle encre, scanne et colorise. À pas légers, on glisse avec eux dans un feuilleton graphique croisant tranches de vie, conseils pratiques et mini-tutoriels, de l'achat à l'emménagement avec leurs deux lapins béliers.

Sur le compte Instagram où est diffusée la bande dessinée, à raison de deux strips par semaine, les lecteurs adhèrent : à deux semaines de la sortie « papier », ils sont 7.491 abonnés. Fidèles déjà à la saison 3, où comment habiter un troglo fraîchement rénové, cultiver son jardin, et allumer un feu de bois à la mode « top down ». À suivre.

<https://www.lanouvellerepublique.fr/amboise/indre-et-loire-au-fond-du-trou-la-bande-dessinee-qui-sort-du-troglo>

DORDOGNE : APRÈS DIX ANS DE TRAVAUX, LE FORT TROGLODYTE DE LA ROQUE-GAGEAC ROUVRE AU PUBLIC

Par Léna Badin

Publié le 12/06/2020

En 2010, une partie de la voûte de la cavité naturelle s'était effondrée.

Après dix ans de travaux, le fort troglodyte de La Roque-Gageac, en Périgord noir, accueillera de nouveau le public à compter du samedi 13 juin.

Niché dans la falaise depuis le XIIe siècle, le fort, témoin des guerres et des invasions, a résisté au temps jusqu'à l'effondrement d'une partie de la voûte de sa cavité naturelle en 2010. La famille Deuscher, alors propriétaire du site, s'est retrouvée dans l'impossibilité de réaliser les travaux de sécurisation. Ces derniers ont été pris en charge, avec des aides de l'État, par la municipalité de La Roque-Gageac.

Pour faire revivre le site, un accord financier a été trouvé entre l'ancien propriétaire et Jean-Max Tournon, à l'automne 2019. Ce dernier, "collectionneur" de sites (1), passionné d'histoire, de patrimoine et par les falaises des vallées de la Dordogne et de la Vézère, avait à cœur de partager ce refuge avec vue imprenable sur la rivière.

Pour rendre hommage aux villageois de La Roque-Gageac, les colonnes de soutènement du fort accueillent désormais des images de ceux qui, au fil du temps, ont écrit l'histoire du village. Des textes retracent aussi l'histoire du site depuis le Moyen Âge. À partir de samedi 13 juin le public pourra gravir les 140 marches de son escalier pour le découvrir.

Pratique. Tarifs : adultes, 6,50 €; étudiants, 5,50 €; enfants de 5 à 13 ans, 3,50 €; enfants de moins de 5 ans, gratuit. Renseignements par téléphone au 05 53 31 04 08 ou sur le site Internet www.fortdelaroquegageac.com

- (1) Il exploite, notamment, le site troglodyte de La Roque-Saint-Christophe à Peyzac-Le-Moustier, la Maison forte de Reignac à Tursac ou encore la grotte du Sorcier à Saint-Cirq du Bugue.

<https://www.sudouest.fr/2020/06/12/dordogne-apres-dix-ans-de-travaux-le-fort-troglodyte-de-la-roque-gageac-rouvre-au-public-7559970-1885.php>